

Concours de duos chant-piano

Mélo dies

Mélo dies

Musique vocale

Mélo dies

Année

Anniversaire

15 ans

11 mai 2025 – 10:00 à 20:00

Temple du Bas, Neuchâtel

Hes·SO // GENÈVE

hem
Genève
Neuchâtel

Les Amis
Neuchâtelois
de la HEM



les
Inoubliables

Avec le soutien de la
Fondation
Alice Grossenbacher

Concours Mélodies – Finale

Didier Schnorhk, président du jury

Andreea Soare, artiste lyrique

Hélène Lucas, pianiste

Programme

10h	B. Jondeau / L. Maule	p. 2
11h	L. Tourniaire / M. Calzetta	p. 16
12h	S. Garcia / P. Vacellier	p. 28
12h45	Pause déjeuner	
14h30	C. Sudan / S. Arena	p. 42
15h30	M. Lallart / P. Hitier	p. 60
16h30	R. Ismail / F. Bourreau	p. 66
17h30	Délibérations	
18h30	Résultats	



Didier Schnorhk

Né en 1962 dans une famille de musiciens, Didier Schnorhk est depuis près d'un quart de siècle à la tête du Concours de Genève, dont il assure la bonne marche administrative et financière et dont il coordonne la politique artistique. Depuis 2000, il a organisé plus de quarante concours internationaux pour de nombreuses disciplines instrumentales ainsi que pour le chant et la composition ; il a aussi construit un programme unique au monde de suivi de carrière et de formation professionnelle pour les lauréats du Concours.

Violoncelliste formé à Genève, il a mené durant quinze ans une carrière professionnelle au sein des orchestres de la région avant de devenir l'adjoint de Thierry Fischer à l'OCG. Reconnu par ses pairs, Didier Schnorhk a été Président de la Fédération Mondiale des Concours Internationaux de Musique (FMCIM) de 2015 à 2021 et est depuis 2022 Président du conseil de fondation de la HEM Genève Neuchâtel. Lauréat de la Fondation Pierre et Louisa Meylan en 2019, il est membre de jurys de différents concours internationaux en Suisse, en Europe et en Chine.



Andreea Soare

Passée par le CNSMD de Paris puis l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, la soprano franco-roumaine Andreea Soare a obtenu de nombreuses récompenses : Prix HSBC à l'Académie Européenne de Musique Mozart/Haendel, Prix Lyriques du Cercle Carpeaux et de l'AROP, lauréate du Concours international de chant de Clermont-Ferrand, prix des « Amis du Festival d'Aix-en-Provence ».

Invitée régulière des grandes maisons d'opéra tels que le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'opéra National de Paris, l'Opéra de Cologne, l'Opéra de Dijon, l'Opéra national de Bucarest, Garsington Opera, l'Opéra de Toulon elle y a incarné des rôles centraux du répertoire lyrique – Musetta dans La Bohème, Erste Dame et Pamina dans Die Zauberflöte, la Comtesse Almaviva dans Le Nozze di Figaro, Donna Elvira dans Don Giovanni, Fiordiligi dans Così fan tutte, ou encore Iphigénie dans Iphigénie en Tauride.

Elle a donné des récitals au Festival d'Aix-en-Provence, au Palais Garnier, à l'Auditorium du Louvre, à l'opéra national du Capitole de Toulouse, à la Folle Journée de Nantes, au Carnegie Hall à New York, à Tokyo...

La saison dernière elle a chanté le rôle-titre d'Olga dans l'Aube rouge de Camille Erlanger au festival d'Opéra de Wexford, Elettra dans Idomeneo au Théâtre du Capitole de Toulouse et un programme « Mozart » avec l'Orchestre de Cannes sous la direction de Benjamin Levy. En décembre 2023 le public genevois a témoigné de sa prestation fulgurante dans le rôle-titre de l'opéra La Sorcière de Camille Erlanger enregistré live au Victoria Hall pour un CD. La saison prochaine elle poursuit son activité de soliste à l'opéra d'Avignon, à l'opéra national du Capitole et à l'opéra national du Rhin.



Hélène Lucas

Diplômée du CNSM de Paris en piano et en musique de chambre, la pianiste Hélène Lucas débute sa carrière d'enseignement au Conservatoire de Valence, et intègre par la suite l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon en tant que cheffe de chant, puis le CNSM de Lyon où elle est aujourd'hui chef de chant et l'assistante de Françoise Pollet.

Hélène Lucas se perfectionne dans le Lied et la mélodie auprès de Ruben Lifschitz dont elle accompagne plusieurs stages. Depuis, elle est la partenaire de chanteurs tels que Stéphane Degout, Karine Deshayes et Doris Lamprecht lors de récitals en France et à l'étranger. L'Abbaye de Royaumont a souvent fait appel à elle pour collaborer à des stages animés par des artistes de renommée internationale.

Sa discographie, récompensée par plusieurs prix, comprend des enregistrements avec des artistes tels que Cyrille Gerstenhaber, Karine Deshayes ou encore Stéphane Degout, avec qui elle a exploré un large répertoire de Lieder et de mélodies. Ensemble, ils se sont produits en récital au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs Élysées, à l'Auditorium du Louvre, à la Philharmonie de Berlin, à Liège, au Concertgebouw de Brugge, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Wigmore Hall de Londres et au Palazzetto Bru Zane de Venise. Ils sont montés sur les scènes de l'Opéra de Lausanne, de l'Opéra de Lyon, de Nantes, de Bordeaux, du Théâtre de la Monnaie, et au Lincoln Center de New York.

De 2011 à 2020, Hélène Lucas a été membre du corps professoral de La Chapelle Musicale Reine Elisabeth, en tant que pianiste et « coach », dans la section de chant, dirigée par José van Dam.



Baptiste Jondeau, ténor

Baptiste Jondeau est un musicien aux multiples facettes qui aime jongler entre les styles et les cultures. D'abord batteur de rock, il se dirige ensuite vers le jazz où il crée en qualité de compositeur le groupe Cymone. Ses études musicales l'initient à l'art lyrique pour lequel il se passionne et l'incitent à se former au chant à la Haute École de Musique de Genève-Neuchâtel dans la classe de Stuart Patterson, puis à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Florian Thomas.

Son amour pour les mots et l'expression l'ont amené dès ses débuts à donner une place majeure à la mélodie dans son répertoire. Pour se perfectionner, il participe à des masterclass avec Regina Werner, Berthold Schmidt, Ronald Klekamp, Luisa Castellani, Eric Schneider ou encore Roger Vignoles.

Cette passion trouvera écho chez Léo Maule, pianiste avec lequel il forme un duo depuis 2018 dédié dans un premier temps aux cycles de Schubert mais également à la mélodie française et au répertoire contemporain.



Léo Maule, piano

Léo Maule commence le piano à l'âge de 14 ans en région lyonnaise. Il est titulaire d'une licence de musique et musicologie de l'université Lyon 2, d'un bachelor of arts en piano de la Haute École de Musique de Genève-Neuchâtel dans la classe de Fabrizio Chiovetta. Lors de son master de concert il a la chance d'étudier à l'Universität für Musik und darstellende Kunst Wien dans la classe d'Avedis Kouyoumdjian. Lors de son retour en Suisse il remporte le concours Jean Tanner rassemblant les meilleurs boursiers de cette fondation. Il commence en 2023 son deuxième master en pédagogie dans la classe de François Dumont.

En plus des récitals en solo, il se produit régulièrement avec des partenaires musicaux fidèles dans deux duos. Le duo Novâme avec la violoniste Irina Kirichuk et depuis 2018 avec le ténor Baptiste Jondeau. Leur passion commune pour la mélodie leur a permis de développer leur complicité musicale en interprétant les grands cycles de Schubert à Vienne et en Suisse lors de diverses occasions ; la mélodie française et la musique contemporaine complètent leur répertoire. Ensemble, ils se sont perfectionnés auprès de Nina Uhari, Roger Vignoles, Eric Schneider, Christoph Strehl, Pauliina Tukiainen ou encore Stéphane Degout.

Au gré des vagues, voguent les âmes

Comme les vagues qui avancent et se retirent, la musique suit l'ondoiement des élans amoureux, entre ivresse et éloignement.

La première partie s'ouvre sur des paysages tour à tour solaires et fantasques, où l'insouciance côtoie la gravité. La musique s'élève, tantôt portée par l'exaltation d'une île battue par le vent, tantôt par le souffle capricieux d'un esprit aérien. Puis elle se laisse prendre au jeu des flots, là où le chant du marin défie la mer et le destin.

Un changement s'opère alors, presque imperceptible: la lumière décline, les reflets vacillent. La seconde partie plonge dans un univers plus intime, où le souvenir et l'absence tissent leur toile. Ici, l'amour se contemple dans le miroir du temps, s'efface, puis renaît sous d'autres formes. La parole se fait confidence, l'émotion affleure, et dans le mystère de la nuit, la musique veille sur ceux qui dorment.

De l'aube éclatante aux derniers échos du silence, ce programme nous invite à écouter le battement secret du cœur et du monde, dans un jeu subtil d'ombres et de clartés.

Programme

B. Jondeau

L. Maule

Benjamin Britten

On this island, opus 11

1. *Let the florid music praise!*
2. *Now the leaves are falling fast*
3. *Seascape*
4. *Nocturne*
5. *As it is, plenty*

Michael Tippett

Songs for Ariel

1. *Come unto these yellow sands*
2. *Full fathom five*
3. *Where the bee sucks*

Joseph Haydn

HOB XXVla:31

Sailor's song

Lili Boulanger

Reflets

B. Jondeau

L. Maule

Aaron Copland

Twelve poems of Emily Dickinson

5. *Heart, we will forget him*

Albert Roussel

Opus 8

1. *Adieux*

Francis Poulenc

Tel jour, telle nuit, fp86

1. *Bonne journée*
2. *Une ruine coquille vide*
3. *Le front comme un drapeau perdu*
4. *Une roulotte couverte en tuiles*
5. *À toutes brides*
6. *Une herbe pauvre*
7. *Je n'ai envie que de t'aimer*
8. *Figure de force brûlante et farouche*
9. *Nous avons fait la nuit*

Jonathan Dove

All you who sleep tonight

13. *All you who sleep tonight*

Benjamin Britten

On this island, opus 11

Let the florid music praise !

Let the florid music praise, The flute and the trumpet,
Beauty's conquest of your face: In that land
of flesh and bone, Where from citadels on
high Her imperial standards fly,
Let the hot sun Shine on, shine on.
O but the unlov'd have had power, The weeping and striking,
Always; time will bring their hour: Their secretive children walk
Through your vigilance of breath To unpardonable death,
And my vows break
Before his look.

Now the leaves are falling fast

Now the leaves are falling fast, Nurse's flowers
will not last;
Nurses to the graves are gone, And the prams
go rolling on.
Whisp'ring neighbours, left and right, Pluck us
from the real delight;
And the active hands must freeze Lonely on
the sep'rate knees.

Dead in hundreds at the back Follow wooden
in our track, Arms raised stiffly to reprove In
false attitudes of love.

Starving through the leafless wood Trolls run
scolding for their food; And the nightingale is
dumb,
And the angel will not come.
Cold, impossible, ahead
Lifts the mountain's lovely head Whose white
waterfall could bless
Travellers in their last distress.

Que la musique florissante loue, La flûte et la
trompette,
La conquête de ton visage par la beauté:
Dans ce pays de chair et d'os,
Où, des citadelles les plus élevées Ses étendards
impériaux flottent,
Que le soleil brûlant brille, brille.
O mais les mal-aimés ont eu le pouvoir, Les
pleurs et les coups,
Toujours; le temps apportera leur heure:
Leurs enfants secrets marchent
À travers la vigilance de votre souffle Jusqu'à
la mort impardonnable,
Et mes vœux se brisent
Devant son regard.

Les feuilles tombent rapidement,
Les fleurs des infirmières ne dureront pas;
Les infirmières sont parties vers les tombes,
Et les landaus roulent.
Les voisins chuchotent, à gauche et à droite,
Nous arrachent au vrai plaisir;
Et les mains actives doivent se figer Seules
sur les genoux.
Les morts par centaines à l'arrière Suivent en
bois nos traces,
Les bras levés raides pour réprocher Dans de
fausses attitudes d'amour.

Affamés dans le bois sans feuilles
Les trolls courent en grondant pour leur
nourriture; Et le rossignol est muet,
Et l'ange ne viendra pas.
Le froid, l'impossible, l'avenir
La belle tête de la montagne s'élève
Dont la cascade blanche pourrait bénir
Les voyageurs dans leur dernière détresse.

Seascape

Look, stranger, at this island now
The leaping light for your delight discovers,
Stand stable here
And silent be,
That through the channels of the ear May
wander like a river
The swaying sound of the sea.

Here at the small field's ending pause Where
the chalk wall falls to the foam, and its tall
ledges
Oppose the pluck
And knock of the tide,
And the shingle scrambles after the suck- ing
surf,
and the gull lodges
A moment on its sheer side.
Far off like floating seeds the ships Diverge
on urgent voluntary errands; And the full view
Indeed may enter
And move in memory as now these
clouds do,
That pass the harbour mirror
And all the summer through the water
saunter.

Nocturne

Now through night's caressing grip Earth and
all her oceans slip,
Capes of China slide away From her fingers
into day And th'Americas incline
Coasts towards her shadow line.
Now the ragged vagrants creep Into crooked
holes to sleep: Just and unjust, worst and
best,
Change their places as they rest: Awkward
lovers like in fields Where disdainful beauty
yields:

While the splendid and the proud

Regarde, étranger, cette île maintenant
La lumière bondissante, pour ton plaisir,
la découvre, Reste stable ici
Et sois silencieux,
Qu'à travers les canaux de l'oreille puisse se
promener comme une rivière Le son oscillant
de la mer.

Ici, à la fin de la pause du petit champ
Là où le mur de craie tombe dans l'écume, et
où ses hauts rebords
S'opposent à la pression Et le choc de la
marée,
Et les galets s'élancent après les vagues
aspirantes. de la marée,
et le goéland se loge
Un instant sur son flanc.
Au loin, comme des graines flottantes, les
bateaux S'écartent pour faire des courses
urgentes et volontaires;
Et la vue d'ensemble Peut en effet entrer
Et se déplacer dans la mémoire comme le
font maintenant ces nuages,
Qui passent devant le miroir du port
Et qui, tout l'été, se promènent dans l'eau.

Maintenant, à travers l'emprise caressante de
la nuit La terre et tous ses océans glissent,
Les capes de la Chine glissent De ses doigts
vers le jour
Et les Amériques inclinent
Les côtes s'inclinent vers sa ligne d'ombre.
Maintenant, les vagabonds en haillons se
glissent Dans des trous tortueux pour
dormir:
Justes et injustes, les pires et les meilleurs,
Changent de place à mesure qu'ils se re-
posent: Les amants maladroits comme dans
les champs Là où la beauté dédaigneuse
cède:

Tandis que le splendide et l'orgueilleux

Benjamin Britten

On this island, opus 11

As it is, plenty

As it is, plenty; As it's admitted
The children happy And the car, the car That
goes so far
And the wife devoted: To this as it is,
To the work and the banks Let his thinning
hair
And his hauteur
Give thanks, give thanks.
All that was thought As like as not, is not
When nothing was enough But love, but love
And the rough future
Of an intransigent nature And the betraying
smile, Betraying, but a smile:
That that is not, is not; Forget, Forget.

Let him not cease to praise Then his spa-
cious days;
Yes, and the success
Let him bless, let him bless: Let him see in
this
The profits larger And the sins venal, Lest he
see as it is The loss as major
And final, final.

Comme c'est le cas, il y en a beaucoup ;
Tel qu'il est admis
Les enfants sont heureux Et la voiture, la
voiture Qui va si loin
Et la femme dévouée :
A cela comme c'est,
Au travail et aux banques
Qu'il laisse ses cheveux clairsemés Et sa
hauteur
Remercier, remercier.
Tout ce que l'on pensait
Comme si ce n'était pas le cas, n'est pas le
cas Quand rien ne suffisait
Mais l'amour, mais l'amour Et l'avenir rude
D'une nature intransigeante Et le sourire
traître,
Trahir, mais sourire :
Ce qui n'est pas, n'est pas ; Oubliez, Oubliez.

Qu'il ne cesse de louer Alors ses jours spa-
cieux ; Oui, et le succès
Qu'il bénisse, qu'il bénisse: Qu'il y voie
Les profits plus grands Et les péchés véniels,
Qu'il ne voie pas que
La perte comme majeure
Et définitive, définitive.

Michael Tippett

Songs for Ariel

Come unto these yellow sands

Come unto these yellow sands, Then take
hands:
Curtsied when you have and kissed, The wild
waves whist:
Foot it featly here and there;
And, sweet sprites, the burthen bear. Hark,
hark!
Bow-wow.
The watch dogs bark; Bow-wow.
Hark, hark!
I hear the strain of strutting Chanticleer Cry,
Cock-a-diddle dow..

Full fathom five

Full fathom five thy father lies, Of his bones
are coral made;
Those are pearls that were his eyes: Nothing
of him that doth fade,
But doth suffer a sea-change Into something
rich and strange.
Sea-nymphs hourly ring his knell: Ding-dong.
Hark! now I hear them, - ding-dong bell..

Where the bee sucks

Where the bee sucks there suck I: In a cow-
slip's bell I lie;
There I couch when owls do cry. On a bat's
back I do fly
After summer merrily,
Merrily, merrily shall I live now
Under the blossom that hangs on the bough.

Venez jusqu'à ces sables d'or et prenez vous
les mains alors après le baiser et la révérence
et les hautes vagues feront silence légère-
ment ci et là danserez
puis doux esprits chanterez Chut! chut!
le chien de garde aboie Chut! chut!
j'entends du coq le cri strident.

Par cinq brasses, ton père gît, De ses os le
corail est fait;
Ce sont les perles qui étaient ses yeux: Rien
de lui qui ne soit périssable,
Mais subit le flot marin qui le transforme En
quelque chose de riche et étrange.
Les nymphes marines sonnent son glas
chaque heure:
Ding, dong!
Écoutez! maintenant je les entends, ding,
dong.

Où butine l'abeille, je butine, moi!
J'ai pour lit la clochette d'une primevère: Je
m'y couche quand les hiboux crient.
Je m'envole sur le dos d'une chauve-souris, À
la suite de l'été, gaiement.
Gaiement, gaiement, je veux vivre désormais
Sous la fleur qui pend à la branche .

Joseph Haydn

HOB XXVIa:31

Sailor's song

High on the giddy bending mast The seaman
furls the rending sail, And, fearless of the
rushing blast, He careless whistles to the
gale.

Rattling ropes and rolling seas, Hurlyburly,
hurlyburly,

War nor death can him displease.

The hostile foe his vessel seeks, High boun-
ding o'er the raging main, The roaring cannon
loudly speaks, 'Tis Britain's glory we maintain.

Rattling ropes and rolling seas, Hurlyburly,
hurlyburly,

War nor death can him displease..

Là-haut sur le mât vertigineux qui oscille,
Le marin ferle la voile déchirée,
Et sans craindre la rafale qui se précipite,
Insouciant, il siffle dans le grand vent.

Cordages qui battent et mers qui roulent,
Tohu-bohu, tohu-bohu,

Ni la guerre ni la mort ne peuvent lui déplaire.

L'ennemi hostile cherche son vaisseau,
Bondissant haut sur l'océan en furie, Le ca-
non rugissant parle fort,

Nous préservons la gloire de la
Grande-Bretagne.

Cordages qui battent et mers qui roulent,
Tohu-bohu, tohu-bohu,

Ni la guerre ni la mort ne peuvent lui déplaire

Lili Boulanger

2'30''

Reflets

Sous l'eau du songe qui s'élève Mon âme a peur, mon âme a peur. Et la lune luit dans mon
cœur Plongé dans les sources du rêve !

Sous l'ennui morne des roseaux. Seul le reflet profond des choses, Des lys, des palmes et des
roses Pleurent encore au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une Sur le reflet du firmament.
Pour descendre, éternellement Sous l'eau du songe et dans la lune.

Aaron Copland

Twelve poems of Emily Dickinson

Heart, we will forget him

Heart, we will forget him You and I, tonight.
You may forget the warmth he gave, I will
forget the light.
When you have done, pray tell me, That I my
thoughts may dim ;
Haste! lest while you're lagging,
I may remember him!

Mon cœur, nous l'oublierons Toi et moi,
cette nuit.
Toi, tu oublieras la chaleur qu'il donnait
J'oublierai sa clarté.
Quand tu l'auras fait, je te prie de me le dire
Que je puisse effacer mes pensées.
Vite ! de peur que pendant que tu tardes
Je puisse me le rappeler.

Albert Roussel

Opus 8

Adieux

Il est de doux adieux au seuil des portes Lèvres à lèvres pour une heure ou pour un jour ; Le vent emporte le bruit des pas Qui s'éloignent de la demeure Le vent rapporte le bruit des pas du bon retour ; Les voici qui montent les marches De l'escalier de pierre blanche ; Les voici qui s'approchent Tu marches le long du corridor ou frôle Au mur de chaux le coude de ta manche Ou ton épaule ; Et tu t'arrêtes, je te sens Derrière la porte fermée ; Ton cœur bat vite et tu respire Et je t'entends Et j'ouvre vite à ton sourire La porte prompte, ô bien aimée !

Il est de longs adieux au bord des mers Par de lourds soirs où l'on étouffe ; Les phares tournent déjà dans le crépuscule ; Les feux sont clairs. On souffre La vague vient, déferle, écume et se recule Et bat la coque de bois et de fer Et les mains sont lentes dans l'ombre À se quitter et se reprennent Le reflet rouge des lanternes Farde un présage en sang aux faces incertaines De ceux qui se disent adieu aux quais des mers Comme à la croix de carrefours Comme au tournant des routes qui fuient Sous le soleil ou sur la pluie Comme à l'angle des murs où l'on s'appuie Ivre de tristesse et d'amour ; En regardant ses mains pour longtemps désunies Ou pour toujours

Il est d'autres adieux encore Que l'on échange à voix plus basse Ou, face à face, anxieusement Vie et Mort, Vous vous baisez Debout dans l'ombre bouche à bouche Comme pour mieux sceller encore Dans le temps et l'éternité Lèvre à lèvre et de souffle à souffle Votre double fraternité

Francis Poulenc

Tel jour, telle nuit, fp86

Bonne journée

Bonne journée j'ai revu qui je n'oublie pas Qui je n'oublierai jamais
Et des femmes fugaces dont les yeux Me faisaient une haie d'honneur
Elles s'enveloppèrent dans leurs sourires.

Bonne journée j'ai vu mes amis sans soucis Les hommes ne pesaient pas lourd
Un qui passait
Son ombre changée en souris Fuyait dans le ruisseau.

J'ai vu le ciel très grand
Le beau regard des gens privés de tout Plage distante où personne n'aborde.

Bonne journée journée qui commença mélancolique Noire sous les arbres verts
Mais qui soudain trempée d'aurore M'entra dans le cœur par surprise.

Une ruine coquille vide

Une ruine coquille vide Pleure dans son tablier
Les enfants qui jouent autour d'elle Font moins de bruit que des mouches.

La ruine s'en va à tâtons
Chercher ses vaches dans un pré J'ai vu le jour je vois cela
Sans en avoir honte.

Il est minuit comme une flèche Dans un cœur à la portée
Des folâtres lueurs nocturnes Qui contredisent le sommeil.

Le front comme un drapeau perdu

Le front comme un drapeau perdu Je te traîne quand je suis seul Dans des rues froides
Des chambres noires En criant misère.

Je ne veux pas les lâcher
Tes mains claires et compliquées Nées dans le miroir clos des miennes.

Tout le reste est parfait
Tout le reste est encore plus inutile Que la vie.

Creuse la terre sous ton ombre.

Une nappe d'eau près des seins Où se noyer
Comme une pierre.

Une roulotte couverte en tuiles

Une roulotte couverte en tuiles Le cheval mort un enfant maître Pensant le front bleu de haine
À deux seins s'abattant sur lui Comme deux poings.
Ce mélodrame nous arrache La raison du cœur.

À toutes brides

À toutes brides toi dont le fantôme Piaffe la nuit sur un violon
Viens régner dans les bois.

Les verges de l'ouragan
Cherchent leur chemin par chez toi Tu n'es pas des celles
Dont on invente les désirs. Viens boire un baiser par ici
Cède au feu qui te désespère.

Une herbe pauvre

Une herbe pauvre Sauvage
Apparut dans la neige. C'était la santé.
Ma bouche fut émerveillée Du goût d'air pur qu'elle avait. Elle était fanée.

Je n'ai envie que de t'aimer

Je n'ai envie que de t'aimer Un orage emplit la vallée Un poisson la rivière
Je t'ai faite à la taille de ma solitude. Le monde entier pour se cacher
Des jours des nuits pour se comprendre
Pour ne plus rien voir dans tes yeux Que ce que je pense de toi
Et d'un monde à ton image
Et des jours et des nuits réglés par tes paupières.
Figure de force brûlante et farouche
Figure de force brûlante et farouche
Cheveux noirs où l'or coule vers le sud Aux nuits corrompues
Or englouti étoile impure Dans un lit jamais partagé.

Aux veines des tempes
Comme aux bouts des seins La vie se refuse.
Les yeux nul ne peut les crever Boire leur éclat ni leurs larmes.
Le sang au-dessus d'eux triomphe pour lui seul.

Intraitable démesurée Inutile
Cette santé bâtit une prison.

Nous avons fait la nuit

Nous avons fait la nuit Je tiens ta main je veille
Je te soutiens de toutes mes forces
Je grave sur un roc l'étoile de mes forces.

Sillons profonds où la bonté de ton corps germera Je me répète ta voix cachée ta voix
publique

Je ris encore de l'orgueilleuse
Que tu traites comme une mendiante Des fous que tu respectes
Des simples où tu te baignes.

Et dans ma tête qui se met doucement d'accord Avec la tienne avec la nuit
Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens Une inconnue semblable à toi
Semblable à tout ce que j'aime Qui est toujours nouveau.

Jonathan Dove

All you who sleep tonight

All you who sleep tonight

All you who sleep tonight Far from the ones
you love, No hands to left or right, And emp-
tiness above –
Know that you aren't alone.
The whole world shares your tears, Some for
two nights or one,
And some for all their years.

Vous tous qui dormez ce soir Loin de ceux
que vous aimez, Sans mains à gauche ou à
droite, Et le vide au-dessus –
Sachez que vous n'êtes pas seuls. Le monde
entier partage vos larmes,
Certains pour deux nuits ou une seule,
Et certains pour toutes leurs années.



Lisa Tourniaire, soprano

Née à Genève, Lisa Tourniaire suit un parcours musical complet dans sa ville natale. Fille de parents musiciens, elle s'initie d'abord au violoncelle à cinq ans et demi puis au piano à sept ans, et intègre dès l'obtention de sa Maturité Gymnasiale la Haute École de Musique de Genève en 2019 pour étudier le violoncelle avec David Pia, où elle obtiendra son Bachelor en 2022 et son Master de Pédagogie en 2024.

C'est à quatorze ans qu'elle découvre sa passion pour le chant. Elle débute sa formation en 2014 au Conservatoire de Musique de Genève avec Isabel Balmori puis Magali Perol Dumora jusqu'en 2021, avant de continuer son apprentissage en privé chez Rachel Bersier. Elle participe à plusieurs projets scéniques dont le rôle de Gretel dans l'opéra *Hänsel et Gretel* lors d'un stage à Fribourg donné par Rachel Bersier, Anthony Di Giantomasso et Florent Lattuga, et dont la production aura été représentée deux fois à Genève.

En 2024, elle entre en Master de Chant Concert dans la classe de Heidi Brunner à Genève. Elle réinterprète le rôle de Gretel dans le cadre d'une scène lyrique à la Haute École de Musique de Genève en avril 2025. En mars dernier, elle est prise dans le chœur de l'Opéra de Lausanne pour l'année 2025 – 2026.



Mathis Calzetta, piano

Originaire de Grenoble, Mathis Calzetta découvre la musique à quatorze ans, se passionnant pour le piano et la direction d'orchestre. Son parcours atypique l'a mené à une pratique éclectique, entre récital, musique de chambre, accompagnement et collaborations théâtrales. Il se produit également comme chef d'orchestre.

Formé au Conservatoire de Grenoble, où il obtient en 2015 ses diplômes d'études musicales en piano et écriture avec mention très bien, il poursuit son perfectionnement au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, puis à la Haute École de Musique de Genève. Il y décroche un Bachelor d'interprétation en 2018 dans la classe de Dominique Weber et un Master de direction d'orchestre sous la direction Laurent Gay, avant de poursuivre un Master d'interprétation au piano avec Cédric Pescia. Lauréat de prestigieuses académies et concours, il est finaliste du Concours international Henri Kowalsky en 2023. Sa carrière scénique, riche et multidisciplinaire, inclut des collaborations théâtrales (notamment au Théâtre de l'Aquarium à Paris) et des interprétations marquantes, comme *Pierrot Lunaire* de Schönberg retransmis par la RTS. Engagé dans la création contemporaine, il collabore avec de nombreux compositeurs, jouant notamment en 2024 la pièce *Odes* de Léo Albisetti au Concours international de composition de Genève.

Reflets

Le programme s'ouvre dans l'atmosphère mystérieuse et suffocante des *Serres Chaudes* d'Ernest Chausson. À travers ces trois pièces — *Serre chaude*, *Serre d'ennui*, *Oraison* — se déploient passions étouffées, contemplation de l'ennui et prière sombre, esquissant les grands axes poétiques du récital. C'est une immersion dans un monde clos, où les émotions se condensent comme la buée sur les vitres d'une serre. Les thèmes du programme s'y dessinent : la nuit, le clair de lune, la nature, l'amour, tout un univers de reflets, de silences vibrants et de sensations suspendues. Les *Three Songs* de Ned Rorem surgissent alors comme une réponse lumineuse à cet univers oppressant. Un écho presque ironique se fait entendre dans *The Serpent*, où l'humour absurde et grotesque détourne la luxuriance des *Serres Chaudes* vers une fantaisie espiègle. Puis *Pippa's Song*, dans sa fraîcheur printanière et extatique, et *I Strolled Across an Open Field*, baignée de douceur estivale, forment un triptyque d'une simplicité radieuse. Ces miniatures chantent le monde ouvert, l'instant vécu, la clarté retrouvée — une respiration pleine de lumière.

Le cœur émotionnel du récital se cristallise dans le triptyque suivant, où trois figures majeures du début du XX^e siècle — Lili Boulanger, Claude Debussy et Nadia Boulanger — s'entrelacent. *Reflets* de Lili Boulanger, puisé dans le même recueil que *Les Serres Chaudes*, prolonge l'atmosphère initiale tout en s'en distinguant par une transparence plus fragile, une vibration lunaire et une profonde mélancolie. *Apparition* de Debussy semble émerger lentement de cette lumière lunaire, se déployant dans un lyrisme tendre et lumineux. Enfin, *Élégie* de Nadia Boulanger clôt cette première section du programme, un adieu voilé d'une pudeur bouleversante.

Le cycle *On This Island* de Benjamin Britten explore les contrastes entre lumière et obscurité. *Let the Florid Music Praise* est une célébration de la beauté et de la sensualité, mais sous-tendue par une ombre de souffrance. *Seascape* nous plonge dans la tranquillité de la mer, un espace de contemplation où l'immensité de l'océan symbolise à la fois le calme et une quête intérieure. Enfin, *As it is Plenty* offre une vision ironique de la vie quotidienne, dépeignant un monde où l'illusion matérielle masque la véritable quête de l'amour et de la profondeur. Ce cycle ouvre la voie à un voyage plus intime où la matérialité et l'ironie s'effacent, marquant une transition vers la dernière partie du récital.

Avec *Attente* de Kaija Saariaho, nous passons de cette île vers un voyage intérieur. L'œuvre capte l'essence de ce voyage entre désir et angoisse, où l'être aimé devient à la fois un phare lointain et une promesse fragile. La musique de Saariaho plonge l'auditeur dans un espace suspendu, où l'attente et l'absence deviennent palpables, une tension qui ne trouvera de résolution que dans la dernière partie du programme.

Le voyage se poursuit avec la musique de Sergueï Rachmaninov, dans un moment de grande intensité émotionnelle et sonore. Dans *Сон (Le Rêve)*, nous entrons dans la nuit, un monde incertain et onirique où le temps semble se figer dans une atmosphère d'introspection. *Ай (L'Appel)* résonne comme un cri du cœur, un appel à l'amour ou à la paix, perdu dans l'immensité. Enfin, le programme se conclut par un retour à un style plus jeune de Rachmaninov, où la clarté et le lyrisme prennent une forme plus directe. *Здесь хорошо (Ici, c'est merveilleux)* nous offre une contemplation sereine, une beauté mélancolique évoquant la fin de l'hiver. *Весенние воды (Les Eaux de printemps)* annonce le renouveau, les premières fontes des neiges aux torrents puissants, un lyrisme vibrant de lumière et de joie, clôturant ce voyage sur une note de fraîcheur et d'épanouissement.

Programme

L. Tourniaire

Ernest Chausson

Serres Chaudes

1. *Serre Chaude*
2. *Serre d'ennui*
5. *Oraison*

M. Calzetta

Ned Rorem

Trois mélodies

The Serpent

Pippa's Song

I strolled accross an open field

Trois mélodies

Lili Boulanger

Reflets

Claude Debussy

Apparition

Nadia Boulanger

Elégie

Benjamin Britten

On This island Op.11

1. *Let's the florid music praise!*
3. *Seascape*
5. *As it is plenty*

Kaija Saariaho

Quatre Instants

1. *Attente*

Sergueï Rachmaninov

Quatre mélodies

Op.38 n.5 «Сон» et n.6 «Ау»

Op.21 n.7 «Здесь хорошо»

Op.14 n.11 «Весенние воды»

Ernest Chausson

Serres Chaudes

Poèmes de Maurice Maeterlinck

1. Serre chaude

Ô serre au milieu des forêts!
Et vos portes à jamais closes!
Et tout ce qu'il y a sous votre coupole!
Et dans mon âme en vos analogies!
Les pensées d'une princesse qui a faim,
L'ennui d'un matelot dans le désert,
Une musique de cuivre aux fenêtres des incurables.
Allez aux angles les plus tièdes!
Examinez au clair de lune! (Oh! rien n'y est à sa place!)
On dirait une folle devant les juges,
Un navire de guerre à pleines voiles sur un canal,
Des oiseaux de nuit sur des lys,
Un glas vers midi, (Là-bas sous ces cloches!)
Une étape de malades dans la prairie,
Une odeur d'éther un jour de soleil.
Mon Dieu! Mon Dieu! Quand aurons-nous la pluie,
Et la neige et le vent dans la serre?

2. Serre d'ennui

Ô cet ennui bleu dans le cœur!
Avec la vision meilleure,
Dans le clair de lune qui pleure,
De mes rêves bleus de langueur!

Cet ennui bleu comme la serre,
Où l'on voit closes à travers
Les vitrages profonds et verts,
Couvertes de lune et de verre;

Les grandes végétations
Dont l'oubli nocturne s'allonge,
Immobilement comme un songe
Sur les roses des passions;
Où de l'eau très lente s'élève
En mêlant la lune et le ciel
En un sanglot glauque éternel,
Monotonement comme un rêve.

5. Oraison

Vous savez, Seigneur, ma misère!
Voyez ce que je vous apporte!
Des fleurs mauvaises de la terre,
Et du soleil sur une morte.

Voyez aussi ma lassitude,
La lune éteinte et l'aube noire;
Et fécondez ma solitude
En l'arrosant de votre gloire.

Ouvrez-moi, Seigneur, votre voie,
Éclairez-y mon âme lasse,
Car la tristesse de ma joie
Semble de l'herbe sous la glace.

Ned Rorem

Trois mélodies

Poèmes traduits de anglais de Roethke, Browning, Mark van Doren

The Serpent

Il y avait un Serpent qui voulait chanter.
Il y avait. Il y avait.
Il arrêta simplement de se comporter en
Serpent.
Parce que. Parce que.
Il n'aimait plus son style de vie;
Il ne trouvait pas femme convenable;
C'était un Serpent avec une âme;
Il n'avait aucun plaisir dans son trou.
Et donc, bien sûr, il devait chanter,
Et il chanta de toutes ses forces!
Les oiseaux étaient stupéfaits;
Et diverses mesures furent proposées
Pour stopper le vacarme épouvantable du
Serpent:
Ils lui donnèrent un tambour. Il ne voulait pas
le frapper.
Ils sont allés, comme on le fait toujours,
À Cuba, et lui donnèrent un généreux tuba.
Ils lui donnèrent un cor, ils lui donnèrent une
flûte.
Mais rien n'y fait.
Il dit: "Oiseaux, tout cela est futile.
Je n'aime ni frapper, ni jouer."
Puis il stoppa net avec une horrible note
Qui faillit lui faire perdre la voix.
"Vous voyez, dit-il, avec un regard surnois,
Je suis sérieux pour ma carrière de
chanteur!"
Les bois résonnèrent de nombreux cris
perçants
Tandis que les oiseaux s'envolaient
Jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

Pippa's Song

L'année est au printemps
Et le jour à son matin;
Il est sept heures du matin;
La colline est perlée de rosée;
L'alouette est en vol;
L'escargot sur l'épine;
Dieu est dans Son ciel –
Tout va bien dans le monde!
I strolled across an open field
Je flânais à travers un champ ouvert;
Le soleil brillait;
La chaleur était joyeuse.
Par ici! par ici!
La gorge du troglodyte scintillait,
De l'un à l'autre,
Les fleurs chantaient.
Les pierres chantaient,
Les petites aussi,
Et les fleurs bondissaient
Comme de petites chèvres.
Une frange effilochée
De pâquerettes ondulait;
Je n'étais pas seul
Dans un bouquet de pommiers.
Loin dans le bois
Un oisillon soupirait;
La rosée relâchait
Ses parfums du matin.
Je suis arrivé là où la rivière
Coulait sur les pierres:
Mes oreilles ont reconnu
Une joie ancienne.
Et toutes les eaux
De tous les ruisseaux
Chantaient dans mes veines
Ce jour d'été.

Lili Boulanger

Reflets

Poème de Maurice Maeterlinck
Sous l'eau du songe qui s'élève
Mon âme a peur, mon âme a peur.
Et la lune luit dans mon cœur
Plongé dans les sources du rêve !
Sous l'ennui morne des roseaux,
Seul le reflet profond des choses,
Des lys, des palmes et des roses
Pleurent encore au fond des eaux.
Les fleurs s'effeuillent une à une
Sur le reflet du firmament.
Pour descendre, éternellement
Sous l'eau du songe et dans la lune.

Claude Debussy

Apparition

Poème de Stéphane Mallarmé

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
— C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli,
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

Nadia Boulanger

Élégie

Poème de Albert Sammain

Une douceur splendide et sombre
Flotte sous le ciel étoilé.
On dirait que, là-haut, dans l'ombre
Un paradis s'est écroulé.
Et c'est comme l'odeur ardente,
L'odeur fiévreuse dans l'air noir,
D'une chevelure d'amante
Dénouée à travers le soir.
Tout l'espace languit de fièvres
Du fond des cœurs mystérieux
S'en viennent mourir sur les lèvres
Des mots qui font fermer les yeux.
Et dans ma bouche où s'évapore
Le parfum des bonheurs derniers
Et de mon cœur vibrant encore
S'élèvent de vagues pitiés.

Benjamin Britten

On This Island

Poèmes traduits de l'anglais de W. H. Auden

1. *Let the florid music praise!*

Que la musique florissante célèbre !
Que la flûte et la trompette,
La conquête de ton visage par la beauté :
Dans ce pays de chair et d'os,
Où, depuis des citadelles élevées,
Flottent ses étendards impériaux,
Que le soleil ardent
Brille encore, brille encore.
Mais les mal-aimés ont eu du pouvoir,
Ceux qui pleurent et frappent,
Toujours ; leur heure viendra avec le temps :
Leurs enfants secrets marchent
À travers ta vigilance de souffle
Vers une mort impardonnable,
Et mes vœux se brisent
Devant son regard.

3. *Seascape*

Regarde, étranger, cette île maintenant,
La lumière bondissante que ton plaisir découvre,
Tiens-toi ferme ici
Et sois silencieux,
Pour que, par les canaux de l'oreille,
Puisse errer comme une rivière
Le balancement du son de la mer.
Ici, à la fin du petit champ, fais une pause
Là où la falaise crayeuse tombe dans l'écume, et ses hautes corniches
Résistent au tiraillement
Et aux coups de la marée,
Et les galets s'éparpillent après l'aspiration
De la vague,
Et la mouette se perche
Un instant sur son flanc abrupt.
Au loin, comme des graines flottantes, les navires
Se dispersent vers des missions urgentes et volontaires ;
Et la vue entière
Peut en effet entrer
Et se mouvoir dans la mémoire comme
Le font maintenant ces nuages,
Qui passent le miroir du port
Et tout l'été flânent sur l'eau.

5. *As it is plenty*

Tel que c'est, c'est suffisant ;
Puisqu'il est admis
Que les enfants sont heureux
Et la voiture, la voiture
Qui va si loin,
Et l'épouse dévouée :
À cela, tel que c'est,
Au travail et aux banques,
Que ses cheveux clairsemés
Et sa morgue
Rendent grâce, rendent grâce.
Tout ce qu'on pensait
Probable, ne l'est pas ;
Quand rien ne suffisait
Sinon l'amour, l'amour
Et l'avenir rugueux
D'une nature intransigeante,
Et le sourire traître,
Traître, mais un sourire :
Ce qui n'est pas, n'est pas ;
Oublie, oublie.
Qu'il ne cesse donc de louer
Ses jours spacieux ;
Oui, le succès,
Qu'il le bénisse, qu'il le bénisse :
Qu'il voie là-dedans
Les profits plus grands
Et les péchés véniels,
De peur qu'il ne voie tel quel
La perte comme majeure
Et définitive, définitive.

Kaija Saariaho

Attente

Poème de Amin Maalouf

Je suis la barque qui dérive
Mon amant est sur l'autre rive
Et la mer est si vaste

Je suis la barque qui dérive
Mon amant est sur l'autre rive
Et le vent est tombé

J'ai déployé toutes les voiles
Pour que le vent me pousse

J'ai déployé toutes les voiles
Pour que l'amant me voie.

Sergueï Rachmaninov

Quatre mélodies

Poème traduit du russe d'Alexandre Pouchkine.

Сон – Rêve

Il n'y a rien au monde
De plus désiré que le sommeil,
Il enchante,
Il apporte le silence,
Sur ses lèvres
Il n'y a ni tristesse ni rire,
Et dans ses yeux insondables
Se cachent bien des délices secrets.
Large est son envergure,
Larges ses deux ailes,
Et si légères, oh si légères,
Comme l'obscurité à minuit.
Nous ne savons pas comment il nous
emporte,
Vers quoi, et sur quoi,
Ses ailes ne battent pas,
Ses épaules ne bougent pas.

Poème traduit du russe d'Alexandre Blok

Ай – A-ou

Ton tendre rire était un conte de fée
changeant,
Il m'appelle comme dans un rêve comme un
appel de chant de flûte.
Et maintenant ma guirlande de poésie te
couronne.
Allons, courons tous les deux sur la pente de
la montagne.

Mais où es-tu ?
Seul depuis les sommets retentit le chant.
Une fleur après l'autre allume la bougie de
midi.
Et le rire de quelqu'un m'attire vers les
profondeurs.

Je chante, je cherche,
Hou! hou!
Hou! hou!
Je crie.

Poèmes traduits du russe de Fiodor Tyutchev

Здесь хорошо – Comme c'est agréable ici

Comme ce lieu est beau...Regarde là-bas, au loin.
Tout le monde parle du même murmure d'amour.
Ce doux parfum de poussière et de herbes.
Le vent frissonne comme dans un feuillage.
Les champs sont encore couverts de neige,
Se presse joyeusement derrière lui...
Tout ce que nous vivons
Est un souvenir brisé par la mer.

Весенние воды – Les Eaux de Printemps
Les champs sont encore couverts de neige,
Mais les eaux murmurent déjà le printemps.
Elles courent et réveillent les rives endormies,
Elles courent et scintillent et annoncent...

Elles annoncent à tous les coins :
« Le printemps arrive, le printemps arrive !
Nous sommes les messagers du jeune printemps,
Il nous a envoyés en avant.

Le printemps arrive, le printemps arrive !
Et les jours calmes et chauds de mai,
Leur ronde lumineuse et rose
Se presse joyeusement derrière lui... »



Sofie Garcia, soprano

Lauréate du prix Tsvétana Marthaler 2023, finaliste du concours des Symphonies d'automne 2023, mention très bien du concours d'honneur des maîtres du chant 2024 et finaliste du concours Mahler 2024, Sofie poursuit actuellement un Master d'interprétation à la HEM de Genève dans la classe de C. Tilquin. Passionnée par la voix sous toutes ses formes, elle aime jongler avec les styles: d'*Alstisidore* (Boismortier) à *Mélisande* (Debussy) en passant par *Lucy* (Menotti) et travaille avec différents ensembles professionnels.

Récemment on a pu l'entendre en soliste avec *Cappella Mediterranea* au Grand Manège de Namur (Arcadelt l'éloge de la beauté), à la Grande salle TivoliVredenburg et à l'Abbatiale Saint-Robert de la Chaise Dieu (Carmina Latina), à la Cité Bleue et à l'Opéra de Nancy (Amour à mort); ainsi que dans les spectacles *Souris Traviata* et *Colorama* au GTG. Elle a chanté *Manuela* dans la *Sorcière d'Erlanger* au Victoria Hall sous la baguette de G. Tourniaire. En décembre 2024, elle est invitée par l'Opéra de Tenerife pour être la cover de *Daisy Press* dans la *Bella Susona* d'A. Carretero. En juin 2025, elle incarnera le rôle-titre de l'*Erismena* de Cavalli sous la baguette de L. Garcia Alarcon à la Cité Bleue.



Paul Vacellier, piano

Pianiste français, Paul se forme tout d'abord à Bordeaux où il obtient son DEM, puis à Boulogne auprès de Nicolas Mallarte. Il obtient son master de Concert au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Johan Schmidt après avoir étudié à la HfMT de Hambourg dans la classe de Johanna Wiedenbach dans le cadre d'un programme Erasmus. Actuellement, le jeune pianiste poursuit un Master d'accompagnement piano et chef de chant dans la classe de Nina Uhari à la HEM de Genève. Lauréat à plusieurs reprises du concours international PianoOpen à Bordeaux, avec un 1er prix à l'unanimité et un prix du public, Paul a également participé au concours international de piano d'Île de France à Maison Laffitte et y a reçu un prix spécial pour son interprétation de G. Crumb.

Musicien aguerri, il a cofondé le festival LaFoule et partage son temps entre la musique de chambre et l'accompagnement. Il se produit en France, en Belgique à la philharmonie Bozar de Bruxelles, mais aussi en Allemagne à la Niednstedenkirsche d'Hambourg. En tant que chef de chant, il a également travaillé au côté du chef d'orchestre Pierre Dumoussaud au festival «Musique en Ré».

Désireux de compléter notre programme de premier tour inspiré par « Puisque l'aube grandit et que voici l'aurore » de Verlaine, nous avons croisé le chemin de deux compositeurs contemporains : Pierre Thilloy et Laurine Moulin. Au cours de nos échanges et de nos envies, sont nées de leurs mains deux œuvres, sur des textes de François-René de Chateaubriand et de William Butler Yeats. Ces deux textes rentrent en résonance et jalonnent, tel un miroir, notre traversée mélodique. Les éléments de la nature illustrent la destinée humaine et c'est au sein de cette même nature réelle ou rêvée que l'on trouve refuge et une forme de paix intérieure.

Faisant écho à une citation de Nikola Tesla « La plupart des hommes sont tellement absorbés dans la contemplation du monde extérieur qu'ils sont totalement inconscients de ce qui se passe en eux-mêmes », nous avons découpé notre voyage musical en trois parties.

Dans la première partie aux reflets nordiques, nous exposons en une contemplation mélancolique, l'inéluctabilité du destin humain mise en musique par Ragnarsson, Thilloy et Sibelius.

À ce spleen existentiel, répondent les élans amoureux réels (Hahn), fantasmés (Poulenc) ou rêvés (Sibelius) et l'intériorité réflexive des sentiments du Jardin mouillé de Roussel.

Enfin, empli d'une promesse d'espoir, l'on s'émerveille d'un baiser (*Kyssens hopp*). On se délecte de l'instant présent (*l'Heure exquise*). On s'abandonne au sentiment amoureux (*Viens!*) avant de retrouver une paix intérieure (*Home*) qui permet de s'ouvrir à d'autres possibilités sans peur (*Jazz dans la nuit*).

Programme

S. Garcia

P. Vacellier

Hjálmar H. Ragnarsson

Hjá Fljótinu

Pierre Thilloy

Le souvenir de demain

Jean Sibelius

6 Songs / Op.88, N°6

Blommans öde

Jean Sibelius

6 Songs / Op.90, N° 1

Norden

Reynaldo Hahn

L'incrédule

Jean Sibelius

8 Songs / Op.57, N°6

Hertig Magnus

Albert Roussel

Op.3, N° 3

Jardin mouillé

Francis Poulenc

3 Poèmes De Louise De Villemorin / Fp 91, N°1

Garçon de Liège

S. Garcia

P. Vacellier

Francis Poulenc

3 Poèmes De Louise De Villemorin / Fp 91, N°2

Au-delà

Francis Poulenc

3 Poèmes De Louise De Villemorin / Fp 91, N°3

Aux officiers de la garde blanche

Jean Sibelius

7 Songs / Op.13, N°2

Kyssens Hopp

Reymaldo Hahn

Les Chansons Grises, N°5

L'heure exquise

Augusta Holmes

Viens !

Laurine Moulin

Home

Albert Roussel

Opus 38

Jazz dans la nuit

Partie 1: Contemplation mélancolique

« La contemplation est un acte de solitude.
L'homme seul avec son regard, comme
il est seul avec son âme. »

Fernand Ouellette

Hjálmar H. Ragnarsson

Hjá Fljótinu

þau stóðu þar sem þaut með björtum lit hið
þunga fljót og horff,
vatnsins strengi og heyrðu af Annan
Sumarvinda pyt um siki og engi.

Og armlög þeirra minntu á fyrsta fund þó
fölnur beygur hægt um sviðið gengi

er laut hann höfði og sagði í sama mund:
Veiztu hvað gleðin tefur tapa stund en treginn
lengi.

Hannes Pétursson

Près du fleuve

Ils se tenaient là, où le fleuve lourd aux cou-
leurs vives se précipitait,
Ils regardaient les cordes de l'eau, et enten-
daient l'autre vent d'été chuchoter les se-
crets des marais et des prairies.

Et leur étreinte rappelait leur première ren-
contre, Bien que pâle et lent, un changement
s'opérait sur leurs visages,

Il baissa la tête et murmura au même instant:
« Sais-tu combien la joie retarde l'heure de la
perte, Tandis que la tristesse s'éternise ?

Pierre Thilloy

Le souvenir de demain

Plus la saison était triste, plus elle était en rapport avec moi : le temps des frimas, en rendant les communications moins faciles, isole les habitants des campagnes : on se sent mieux à l'abri des hommes.

Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne : ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui se refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie, ont des rapports secrets avec nos destinée.

François-René de Chateaubriand, (extrait des Mémoires d'outre-tombe)

Jean Sibelius

Blommans öde – 6 Songs / Op.88. 6

Blommans öde

Barn af våren
Rov för höstens vind, Blomma, säg vi dröjer
tåren På din späda kind?
«Solen dalar, Stormens röst jag hör.»
Så den späda blomman talar, Träffas,
bräcks och dör.

Johan Ludwig Runneberg

Le destin de la fleur

Enfant du Printemps
Proie du vent d'automne,
Fleur, dis pourquoi une larme s'attarde-t-elle
sur ta joue tendre ?
« Le soleil se couche,
La voix de la tempête, je l'entends.
Ainsi parle la fleur tendre, Est frappée, brisée
et meurt.

Jean Sibelius

Norden – 6 Songs / Op.90. 6

Norden

Löfven de falla, Sjöarna frysa... Flyttande
svanor, Seglen, o seglen Sorgsna till södern,
Söken dess nödspis, Längtande åter; Plöjen
dess sjöar, Saknande våra!
Då skall ett öga
Se er från palmens Skugga och tala: «Tynande
Svanor, Hvilken förtrollning Hvilar på norden?
Den som från södern Längtar, hans längtan
Söker en himmel.
Johan Ludwig Runneberg

Le Nord

Les feuilles tombent, Les lacs se gèlent.
Les cygnes en migration Naviguent, na-
viguent, Tristement vers le sud,
Ils cherchent leur nourriture, Souhaitant
revenir.
Labourant les lacs, Regrettant les nôtres !
Alors un œil
Vous verra depuis le palmier, Dans l'ombre, et
dira : «Cygnes émaciés,
Quels charmes
Se trouvent au Nord ? Celui qui du Sud
Languit, il souhaite Chercher un paradis.»

Partie 2: Aspirations irréelles

« Aspirer à l'impossible, c'est
ce qui nous rend humain. »

Miguel de Unamuno

Reynaldo Hahn

L'incrédule

L'incrédule

Tu crois au marc de café,
Aux présages, aux grands jeux:
Moi je ne crois qu'en tes grands yeux.

Tu crois aux contes de fées, Aux jours néfastes, aux songes,
Moi je ne crois qu'en tes mensonges.

Tu crois en un vague Dieu, En quelque saint spécial, En tel Ave contre tel mal.
Je ne crois qu'aux heures bleues Et rose que tu m'épanches
Dans la volupté des nuits blanches!

Et si profonde est ma foi Envers tout ce que je crois Que je ne vis plus que pour toi.

Paul Verlaine

Jean Sibelius

8 Sånger / Op.57. 6

Hertig Magnus

Hertig Magnus från sitt fönster drömmande
ser Vätterns bölja, månbelyst och sval och
klangrik slottets fasta murar skölja;

tunga kval hans själ förvirrat, att sin gode far
han mistat, och att blod i strömmar flutit
för hans bröders skull, som tvistat.
Hertig Magnus från sitt fönster ser i vattnets
ljusa dager
liten sjönymf ljufligt vagga, sjungande och fri
och fager

»Hertig Magnus,» så hon sjunger,
»kom till mig från slottet höga, att ditt ädla
sjuka hjärta
i den svala böljan löga,

låt mig kyssa få din tinning, sköna prins, låt
dig beveka, kasta dig i mina armar,
på gullharpan skall jag leka!»

Hertig Magnus från sitt fönster, tjugad utaf
nymfens fågring, sprang i vattnet, lät sig föras
af sin undersköna hägring,

bars omkring tills morgon grydde, af den väna
vattenanden,
och blef funnen bland violer, oskadd,
slumrande på stranden. Ernst Josephson

Le duc Magnus

Le duc Magnus de sa fenêtre
Regarde en rêvant les vagues du Vättern,
Fraîches et éclatantes, qui au clair de lune
Léchent les solides murailles du château.

Une lourde angoisse trouble son âme Car il a
perdu son bon père,
Et le sang coule a flot
À cause de la querelle de ses frères.

Le duc Magnus de sa fenêtre
Voit dans la brillante lumière de l'eau
Une petite sirène se balancer doucement,
Chantonnant, libre et séduisante:

«Duc Magnus – chante-t-elle –
Rejoins-moi depuis ton auguste château,
Que ton noble cœur malade
Se baigne dans ces fraîches vagues.

Laisse-moi embrasser ta tempe, Beau prince,
laisse-toi persuader, Jette-toi dans mes
bras,
Je jouerai pour toi sur ma harpe d'or.»

Le duc Magnus de sa fenêtre Fasciné par la
beauté de la nymphe,
Sauta dans l'eau et se laissa conduire Par son
ravissant mirage,

Il fut porté jusqu'à l'aube Par son amie des
eaux,
Et fut trouvé parmi les violettes, Indemne,
endormi sur la plage .

Albert Roussel

Jardin mouillé – 4 poèmes / Op. 3.3

Le jardin mouillé

La croisée est ouverte; il pleut Comme minutieusement,
À petit bruit et peu à peu, Sur le jardin frais et dormant,
Feuille à feuille, la pluie éveille
L'arbre poudreux qu'elle verdit; Au mur, on dirait que la treille S'étire d'un geste engourdi.
L'herbe frémit, le gravier tiède Crépète et l'on croirait là-bas Entendre sur le sable et l'herbe
Comme d'imperceptibles pas.

Le jardin chuchote et tressaille, Furtif et confidentiel;
L'averse semble maille à maille Tisser la terre avec le ciel.

Il pleut, et, les yeux clos, j'écoute, De toute sa pluie à la fois,
Le jardin mouillé qui s'égoutte Dans l'ombre que j'ai faite en moi.

Henri François – Joseph de Régner

Francis Poulenc

3 poèmes de Louise de Villemorin / n°1

Le garçon de liège

Un garçon de conte de fée
M'a fait un grand salut bourgeois En plein vent, au bord d'une allée, Debout sous l'arbre de la
Loi.
Les oiseaux d'arrière-saison Faisaient des leurs malgré la pluie Et prise par ma déraison
J'osai lui crier: « Je m'ennuie. »
Sans dire un doux mot de menteur Le soir dans ma chambre à tristesse Il vint consoler ma
pâleur.
Son ombre me fit des promesses. Mais c'était un garçon de Liège, Léger, léger comme le vent
Qui ne se prend à aucun piège
Et court les plaines de beau temps. Et dans ma chemise de nuit, Depuis lors quand je voudrais
rire
Ah! beau jeune homme je m'ennuie,
Ah! dans ma chemise à mourir.

Louise de Villemorin

Francis Poulenc

3 poèmes de Louise de Villemorin / n°2

Au-delà

Eau-de-vie ! Au-delà ! À l'heure du plaisir, Choisir n'est pas trahir, Je choisis celui-là.
Je choisis celui-là Qui sait me faire rire,
D'un doigt de-ci, de-là Comme on fait pour écrire,

Comme on fait pour écrire. Il va par-ci, par-là,
Sans que j'ose lui dire, J'aime bien ce jeu-là.
J'aime bien ce jeu-là, Qu'un souffle fait finir, Jusqu'au dernier soupir, Je choisis ce jeu-là.

Eau-de-vie ! Au-delà !

Louise de Villemorin

Francis Poulenc

3 poèmes de Louise de Villemorin / n°3

Aux officiers de la garde blanche

Officiers de la garde blanche,
Gardez-moi de certaines pensées la nuit, Gardez-moi des corps à corps et de l'appui D'une
main sur ma hanche.

Gardez-moi surtout de lui
Qui par la manche m'entraîne Vers le hasard des mains pleines, Et les ailleurs d'eau qui luit.
Epargnez-moi les tourments en tourmente De l'aimer un jour plus qu'aujourd'hui
Et la froide moiteur des attentes
Qui presseront aux vitres et aux portes Mon profil de dame déjà morte.

Officiers de la garde blanche, Je ne veux pas pleurer pour lui
Sur terre. Je veux pleurer en pluie
Sur sa terre, sur son astre orné de buis, Lorsque plus tard je planerai transparente Au-dessus
des cent pas d'ennui.
Officiers des consciences pures, Vous qui faites les visages beaux,
Confiez dans l'espace, au vol des oiseaux, Un message pour les chercheurs de mesures
Et forgez pour nous des chaînes sans anneaux.

Louise de Villemorin

Partie 3: Promesse d'espoir

« Nul ne peut atteindre l'aube
sans passer par le chemin de la nuit. »

Khalil Gibran

Jean Sibelius

Kyssens Hopp – 7 Songs / Op.13. 2

Kyssens Hopp

Der jag satt i drömmar vid en källa,
Hörde jag en kyss på mina läppar Sakta tala
till en annan detta:

Se, hon kommer, se, se, den blyga fliekan
kommer redan;

Inom några stunder sitter jag På hennes
rosen läppar,

Och hon bär mig troget hela dagen, Näns ej
smaku på ett enda smultron, Att ej blanda
mig med smultron saften, Näns ej dricka ur
den klara källan,

Att ej krossa mig mot glasets bräddar, Näns
ej hviska ens ett ord om kärlek, Att ej fläkta
mig från rosen läppen.

Johan Ludwig Runneberg

L'espoir du baiser

Tandis que j'étais assis, rêvant près d'une
source,

J'ai entendu un baiser sur mes lèvres Dire
tranquillement à un autre ceci:

« Regarde, elle arrive, regarde, regarde, déjà la
jeune fille timide arrive;

Dans quelques instants je serai assis Sur ses
lèvres roses.

Et elle me portera fidèlement tout le jour,
N'osant pas goûter une seule fraise des bois,
Pour ne pas me mélanger avec son jus,

N'osant pas boire à la claire fontaine,
Pour ne pas m'écraser sur le bord du verre,
N'osant pas murmurer un seul mot d'amour,
Pour ne pas me souffler de ces lèvres roses. »

Reynaldo Hahn

7 Chansons grises / n°5

L'heure exquise

La lune blanche Luit dans les bois; De chaque branche Part une voix
Sous la ramée... Ô bien aimée.

L'étang reflète, Profond miroir, La silhouette Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre Apaisement Semble descendre Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine

Augusta Holmes

3'30''

Viens!

C'est en vain, ô belle des belles, Que tu crois échapper encor
A celui dont les plus rebelles ont écouté la harpe d'or !
C'est en vain que tu veux défendre
Ton cœur qui s'est déjà rendu Au chanteur à la voix si tendre, Où tremble un espoir éperdu !

C'est en vain qu'un éclair farouche De tes yeux profonds a jailli !
Le désir qui rougit ta bouche Rassure mon être ébloui...
Tu m'aimes, pâle curieuse ! O toi qui jamais n'aimas rien, Tu m'aimes, ô mystérieuse !
Tu m'aimes, et tu le sais bien !

Quand tu frémis dans la nuit sombre, C'est moi qui t'étreins dans mes bras ! Quand ton sein
palpite dans l'ombre, C'est que je te parle tout bas !
Quand tu sens qu'une main te presse, Quand ton cœur bat à se briser, Quand tu brûles d'une
âpre ivresse, C'est que je te prends un baiser !

Tremble ! le voile se soulève ! Tremble !
Tu viendras quand je dirai : « Viens ! » Tu m'appartiendras, ô mon rêve !
Puisqu'en rêve tu m'appartiens !

Augusta Mary Anne Holmès

Laurine Moulin

A comforting rondo

Home

And I shall have some peace there, for peace
comes dropping slow,
Dropping from the veils of the morning to
where the cricket sings;
There midnight's all a glimmer, and noon a
purple glow,
And evening full of the linnet's wings.
I will arise and go now, for always night and
day
I hear lake water lapping with low sounds by
the shore;
While I stand on the roadway, or on the pave-
ments grey,
I hear it in the deep heart's core.

William Butler Yeats

(extrait de the Lake Isle of Innisfree)

Chez soi

Et je trouverai un peu de paix là-bas, car la
paix retombe avec lenteur,
Tombant des voiles du matin là où chante le
grillon ;
Là-bas, minuit n'est qu'une lueur, et midi une
lueur pourpre,
Et le soir plein des ailes du linot.
Je me lèverai et m'en irai maintenant, car
toujours nuit et jour
J'entends l'eau du lac clapotant doucement
sur le rivage ;
Tandis que je me tiens sur la route, ou sur les
trottoirs gris,
Je l'entends au plus profond de mon cœur.

Albert Roussel

Op.38

Jazz dans la nuit

Le bal, sur le parc incendié Jette ses feux multicolores, Les arbres flambent, irradiés, Et les
rugissements sonores
Des nègres nostalgiques, fous, Tangos nerveux cuivres acerbes, Étouffent le frôlement doux
Du satin qui piétine l'herbe.

Que de sourires épuisés,
À l'ombre des taillis complices,
Sous la surprise des baisers consentent Et s'évanouissent...

Un saxophone, en sanglotant
De longues et très tendres plaintes, Berce à son rythme haletant L'émoides furtives étreintes.
Passant, ramasse ce mouchoir, Tombé d'un sein tiède, ce soir, Et qui se cache sous le lierre ;
Deux lèvres rouges le signèrent,

Dans le fard, de leur dessin frais, Il te livrera, pour secrets,
Le parfum d'une gorge nue
Et la bouche d'une inconnue.

René Auguste Louis Henri Dommange



Charles Sudan, contre-ténor

Le contre-ténor suisse Charles Sudan concentre la majeure partie de son activité dans la musique ancienne. À la scène, il a entre autres incarné les rôles haendeliens de Ruggiero dans *Alcina* (Pologne), d'Idelberto dans *Lotario* (Payerne) et de Polyphemus dans *Acis & Galatea* (TOBS). Prochainement, il incarnera Orimeno dans *L'Erismena* de Cavalli et Adelberto dans *Ottone* de Händel. Le chanteur se forme à la Haute École de Musique de Lausanne puis de Genève dans la classe de Stephan MacLeod et lors de classes de maîtres auprès de Marc Mauillon, Emmanuelle de Negri, Carlos Mena et Brigitte Balleys. Charles Sudan est régulièrement engagé comme soliste et choriste par Gli Angeli Genève, Cantatio, l'Ensemble Vocal de Lausanne et l'Ensemble Orlando.

En novembre 2023, il a fait ses débuts au Japon pour une tournée de concerts de musique baroque avec l'ensemble Passacaglia dont il est le cofondateur et pour tenir la partie d'alto solo de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Dernièrement, on a pu l'entendre dans de nombreuses pièces de Bach: *Passion selon saint Jean*, *Messe en sol mineur*, *Messe en Sol majeur* et *Actus Tragicus* avec Gli Angeli. Le contre-ténor se produit dans le répertoire de la mélodie et du lied, cher à son cœur, à l'occasion du spectacle *Tout va très bien* en 2023 chapeauté par l'association lausannoise *Mélodies passagères*. Il est finaliste du Concours Mahler de Genève et remporte le «Prix du TOBS» lors du Concours de mélodies de Gordes avec la pianiste Clémence Hirt. Charles Sudan est lauréat 2024 de la Bourse Pierre et Renée Glasson (Fribourg).



Stefano Arena, piano

Stefano Arena est un pianiste, compositeur et pédagogue vénézuélien-italien. En Suisse, il s'est produit dans des festivals tels que Lavaux Classic à Cully, Lied & Mélodie à Genève, Vevey Spring Festival, Été au Verger à Veyrier et le Festival della Poesia Italiana in Svizzera à Berne, où il a également créé certaines de ses compositions. Avec la chanteuse Pilar Alva Martín, ils forment un duo spécialisé dans la musique vocale du XX^e siècle, mettant l'accent sur le répertoire espagnol. Parmi les prix et distinctions qu'il a reçus figurent le Prix «Tremplin» de la Fondation Leenaards en 2024, le Prix «Osez!» à Genève, également en 2024, pour son projet interdisciplinaire *Lueur de cendres*. Au fil des années, des personnalités telles que Natalie Valentín, Kristiina Junttu, Andrea Lucchesini, Anton Gerzenberg, Eugen Indjic, Maroussia Gentet, Pauliina Tukiainen, Patrick Genet, mais aussi William Blank et Rudolf Schacher (pour la composition), ont marqué sa quête pianistique et artistique. Il est titulaire d'un Bachelor et d'un Master obtenus au cours de cinq années d'études dans la classe de Christian Favre à la Haute École de Musique de Lausanne. Il est également titulaire d'un Master en pédagogie de la théorie musicale à la Haute École de Musique de Genève. Actuellement, il suit une formation spécialisée dans le répertoire pianistique contemporain avec Maroussia Gentet à Paris.

Notre programme est construit autour de la figure de l'enfant. Ainsi, en effet, l'enfant est-il accompagné dans son sommeil par les berceuses de *A Charm of Lullabies* (op. 41) de Benjamin Britten, qui évoque également des créatures mythologiques se rapprochant du bestiaire déployé par Gérard Pesson dans sa mélodie *N'allez pas au bois* et par Henri Dutilleux dans *Féerie au clair de lune*. Le brumeux *Retour* de Lili Boulanger installe la figure paternelle d'Ulysse qu'attend au logis son fils Télémaque.

Le cycle de Luciano Berio, *Quattro canzoni popolari*, tout en jouant sur des airs et des textes anciens (comme le cycle de Britten), présente l'amour madrigalesque qui touche l'enfant devenu adolescent, à cette période où s'allume la flamme de l'amour. Enfin, les *Quatre chansons pour enfants* (FP 75) de Francis Poulenc racontent avec espièglerie d'amusantes histoires « morales » d'un absurde tout à fait charmant .

Programme

C. Sudan

S. Arena

Gérard Pesson

N'allez pas au bois

Luciano Berio

Quattro canzoni popolari

- I. Dolce cominciamento*
- II. La donna ideale*
- III. Avendo gran disio*
- IV. Ballo*

Lili Boulanger

Le Retour

Benjamin Britten

A Charm of Lullabies, op. 41

- I. Cradle Song*
- II. The Highland Balou*
- III. Sephestia's Lullaby*
- IV. A Charm*
- V. The Nurse's Song*

Henri Dutilleux

Quatre mélodies

- I. Féerie au clair de lune*

Francis Poulenc

Quatre chansons pour enfants, FP 75

- I. Nous voulons une petite sœur*
- II. La tragique histoire du petit René*
- III. Le petit garçon trop bien portant*
- IV. Monsieur Sans-Souci*

Gérard Pesson

N'allez pas au bois

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes filles, n'allez pas au bois :
Il y a plein de satyres,
De centaures, de malins sorciers,
Des farfadets et des incubes,
Des ogres, des lutins,
Des faunes, des follets, des lamies,
Diabes, diablots, diabolins,
Des chèvre-pieds, des gnomes, des démons,
Des loups-garous, des elfes,
Des myrmidons,
Des enchanteurs et des mages,
Des stryges, des sylphes,
Des moines-bourrus, des cyclopes, des djinns, gobelins,
korrigans, nécromans, kobolds...
Ah!

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes garçons, n'allez pas au bois :
Il y a plein de faunesses,
De bacchantes et de males fées,
Des satyresses, des ogresses,
Et des babaïagas,
Des centaures et des diableses,
Goules sortant du sabbat,
Des farfadettes et des démons,
Des larves, des nymphes,
Des myrmidones, hamadryades, dryades, naïades, ménades,
thyades, follettes, lémures, gnomides, succubes , gorgones ,
gobelins...
Ah!

J. S. h

N'irons plus au bois d'Ormonde,
Hélas! plus jamais n'irons au bois.

Il n'y a plus de satyres,

Plus de nymphes ni de males fées.

Plus de farfadets, plus d'incubes,

Plus d'ogres, de lutins,

Plus d'ogresses, de faunes,

De follets, de lamies,

Diabes, diablots, diabolins,

De satyresses, de chèvre-pieds,

De gnomes, de démons,

De loups-garous ni d'elfes, de myrmidons,

Plus d'enchanteurs ni de mages, de stryges, de sylphes, de moines-bourrus, de cyclopes,
de djinns, de diabloteaux, d'éfrits, d'aegyptans, de sylvains, gobelins, korrigans, kobolds...

Ah!

Les malavisées vieilles,

Les malavisés vieux

Les ont effarouchés – Ah!

Luciano Berio

Quattro canzoni popolari

I. Dolce cominciamento

Dolce cominciamento
canto per la più fina
che sia al mio parimento
d'Agn'infino a Messina
cio è la più avvenente.

Oh stella rilucente
che levi a la maitina
quando m'appare avante
li suoi dolzi sembianti
m'incendon la corina.

II. La donna ideale

L'ómo chi mojer vor piar
de quatro cosse de'espiar
la primiera è com'èl [è] naa
l'altra è de l'è ben accostumaa
l'altra è como el è formaa
la quarta è de quanto el è dotaa
se queste cosse ghe comprendi
a lo nome de Dio la prendi.

I. En commençant doucement

En commençant doucement
Je chante à la plus belle
Qui me soit apparue
Entre Agna et Messine,
À la plus charmante.

Ô étoile lumineuse
Qui te lèves le matin
Quand tu m'apparais
La douceur de ses traits
Enflamme mon petit cœur.

II. La femme idéale

L'homme qui veut prendre femme
Doit veiller à quatre choses.
La première est comment elle est née,
La deuxième si elle est bien élevée,
La troisième comment elle est faite,
La quatrième à combien s'élève sa dot.
Si elle réunit tout cela,
Par Dieu, qu'il la prenne.

III. Avendo gran disio

Avendo grand disio
dipinsi una pintura
bella a voi somigliante
e quando voi non vïo
guardo in quella figura
e par ch'eo v'agia avante.

Al cor m'arde una doglia
com' om che ten, lo foco
a lo suo seno ascoso
che quanto più lo'n voglia
allor' arde più loco
e non può stare in chiuso.

Similmente eo ardo
quando passo e non guardo
a voi viso amoroso.
S'ï scite quando passo
in ver, voi non mi giro
bella per risguardare;
andando ad ogni passo
gittane un suspiro
che mi facie angosciare;
e certo bene ancoscio

III. Avendo gran disio

En ayant grand désir
J'ai peint un beau portrait
À toi pareil,
Et quand je ne te vois pas,
Je le regarde
Et il me semble t'avoir devant moi.

Dans mon cœur brûle une peine
Comme pour celui qui renferme un feu
Dans sa poitrine caché.
Plus il veut l'éloigner,
Et plus follement il brûle,
Car il ne peut être contenu.

De la même manière moi je brûle
Quand je passe et ne vois pas
Ton visage amoureux.
Si je passe et te regarde,
Mais ne me retourne pas,
Belle, pour te regarder encore,
En marchant, à chaque pas
Je lance un soupir
Qui me remplit d'angoisse;
Et je suis si plein d'angoisse
Qu'à peine je me reconnais,
Tant tu me sembles belle.

Lili Boulanger

Le Retour

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries.
Avec des bercements la vague roule et plie.
Au large de son cœur la mer aux vastes eaux
Où son œil suit les blancs oiseaux
Égrène au loin des pierreries.

Ulysse part la voile au vent
Vers Ithaque aux ondes chéries !

Penché, œil grave et cœur battant
Sur le bec d'or de sa galère
Il se rit, quand le flot est noir de sa colère
Car là-bas son cher fils pieux et fier [attend,
Après les combats éclatants,
La victoire au bras de son père.
Il songe, œil grave et cœur battant,
Sur le bec d'or de sa galère.

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries.

Benjamin Britten

A Charm of Lullabies, op. 41

I. A Cradle Song

Sleep, sleep, beauty bright,
Dreaming o'er the joys of night;
Sleep, sleep, in thy sleep
Little sorrows sit and weep.

Sweet babe, in thy face
Soft desires I can trace,
Secret joys and secret smiles,
Little pretty infant wiles.

O! the cunning wiles that creep
In thy little heart asleep.
When thy little heart does wake
Then the dreadful lightnings break,

From thy cheek and from thy eye,
O'er the youthful harvests nigh.
Infant wiles and infant smiles
Heaven and Earth of peace beguile.

II. A Highland Balou

Hee Balou, my sweet wee Donald,
Picture o' the great Clanronald!
Brawlie kens our wanton chief

What gat my young Highland thief.

Leeze me on thy bonnie craigie!
And thou live, thou'll steal a naigie,
Travel the country tro' and tro',
And bring hame a Carlisle cow!

Thro' the Lawlands, o'er the Border,

Weel, my babie, may thou funder!
Herry the louns o' the laigh Countrie,
Syne to the Highlands hame to me!

I. Chanson au berceau

Dors, dors, beauté lumineuse,
Rêvant aux joies de la nuit;
Dors, dors, dans ton sommeil
Les petits chagrins s'assoient et pleurent.

Doux bébé, dans ton visage
Je peux tracer de doux désirs,
Des joies secrètes et des sourires secrets,
De jolies petites ruses d'enfant.

Oh ! les ruses qui se glissent
Dans ton petit cœur endormi.
Quand ton petit cœur s'éveille
Alors les éclairs terribles éclatent,

De ta joue et de ton œil,
Sur les jeunes moissons qui s'approchent.
Les ruses et les sourires de l'enfant,
Le Ciel et la Terre les apaisent.

II. Berceuse des Highlands

Chut, mon doux petit Donald!
Emblème du grand clan Ronald!
Parfaitement élevé par notre capricieux [chef
Qui a engendré mon jeune voleur des
[Hautes-Terres.

Cher à moi est ton beau cou!
Si tu vis, tu voleras un cheval,
Voyageras en tous sens dans le pays,
Et ramèneras chez nous une vache de
[Carlisle!
À travers les Basses-Terres, par-delà la
[frontière,
Que bien, mon petit, tu prospères!
Pille les gars du bas pays,
Puis reviens-moi à la maison, dans les
[Hautes-Terres!

Benjamin Britten

*A Charm of Lullabies, op. 41***III. Sephestia's Lullaby**

Weep not, my wanton, smile upon my knee;

When thou art old there's grief enough for thee.

Mother's wag, pretty boy,
 Father's sorrow, father's joy;
 When thy father first did see
 Such a boy by him and me,
 He was glad, I was woe;
 Fortune changèd made him so,
 When he left his pretty boy,
 Last his sorrow, first his joy.

Weep not, my wanton, smile upon my knee;

When thou art old there's grief enough for thee.

The wanton smiled, father wept,
 Mother cried, baby leapt;
 More he crow'd, more we cried,
 Nature could not sorrow hide:
 He must go, he must kiss
 Child and mother, baby bliss,
 For he left his pretty boy,
 Father's sorrow, father's joy.
 Weep not, my wanton, smile upon my knee;

When thou art old there's grief enough for thee.

III. La berceuse de Sephestia

Ne pleure pas, mon enfant, souris sur mes [genoux;

Quand tu seras vieux, il y aura assez de [douleur pour toi.

Chagrin de la mère, joli garçon,
 Chagrin du père, joie du père;
 Quand ton père a vu pour la première fois
 Un tel garçon entre lui et moi,
 Il était heureux, j'étais malheureuse;
 La fortune l'a rendu tel,
 Quand il a quitté son joli garçon,
 Il n'était pas chagriné, mais heureux.

Ne pleure pas, mon enfant, souris sur mes [genoux;

Quand tu seras vieux, il y aura assez de [douleur pour toi.

Bébé a souri, père a pleuré,
 Mère a pleuré, bébé a bondi;
 Plus il criait, plus nous pleurons,
 La nature ne peut cacher le chagrin:
 Il doit partir, il doit embrasser
 Enfant et mère, bonheur du bébé,
 Parce qu'il a laissé son joli garçon,
 Chagrin du père, joie du père.
 Ne pleure pas, mon enfant, souris sur mes [genoux;

Quand tu seras vieux, il y aura assez de [douleur pour toi.

IV. A Charm

Quiet!
Sleep! or I will make
Erinnys whip thee with a snake,
And cruel Rhadamanthus take
Thy body to the boiling lake,
Where fire and brimstones never slake;
Thy heart shall burn, thy head shall ache,
And ev'ry joint about thee quake;
And therefore dare not yet to wake!

Quiet, sleep!

Quiet!
Sleep! or thou shalt see
The horrid hags of Tartary,
Whose tresses ugly serpents be,
And Cerberus shall bark at thee,
And all the Furies that are three
The worst is called Tisiphone,
Shall lash thee to eternity;
And therefore sleep thou peacefully.
Quiet, sleep!

IV. Charme

Silence!
Dors! ou je demanderai aux
Érinyes de te fouetter avec un serpent,
Et au cruel Rhadamanthe d'emmener
Ton corps dans le lac bouillant
Où feu et soufre ne s'apaisent jamais;
Ton cœur brûleras, ta tête aura mal
Et toutes tes articulations trembleront;
Et donc ne songe même pas à te [réveiller!
Silence, dors!

Silence!
Dors, ou tu verras
Les horribles sorcières du Tartare
Dont les tresses sont d'affreux serpents,
Et Cerbère aboiera vers toi,
Et toutes les Furies qui sont trois
(La pire s'appelle Tisiphone)
Te fouetteront pour l'éternité;
Et donc reste paisiblement endormi.
Silence, dors!

Benjamin Britten

A Charm of Lullabies, op. 41

V. The Nurse's Song

Lullaby baby,
Lullaby baby,
Thy nurse will tend thee as duly as may be.

Lullaby baby!

Be still, my sweet sweetening, no longer do cry;

Sing Lullaby baby, lullaby baby.
Let dolours be fleeting, I fancy thee, I...
To rock and to lull thee I will not delay me.

Lullaby baby,
Lullaby baby,
Thy nurse will tend thee as duly as may be.

Lullabylabylaby baby...

The gods be thy shield and comfort in need!

Sing lullaby baby,
Lullabylaby baby.

They give thee good fortune and well for to
[speed,
And this to desire ... I will not delay me.
This to desire ... I will not delay me.

Lullaby lullaby
Lullaby baby,
Thy nurse will tend thee as duly as may be.

Lullabylabylabylaby baby.

V. Chanson de la nourrice

Dodo l'enfant do,
Dodo l'enfant do,
Ta nurse s'occupe de toi aussi bien [qu'elle
peut.
Dodo l'enfant do.

Sois tranquille, mon doux petit, ne pleure
[plus ;
Chante Dodo, l'enfant do.
Plus de douleurs, je t'aime tant, je...
Te bercer, t'endormir, telle est ma tâche.

Dodo l'enfant do,
Dodo l'enfant do,
Ta nurse s'occupe de toi aussi bien [qu'elle
peut.
Dodo l'enfant do.

Que les dieux te protègent et te
[réconfortent !
Chante Dodo l'enfant do,
Dododo l'enfant do.

Ils t'apportent bonne fortune et tant de
[bonheurs,
Et désirer ceci, telle est ma tâche.
Le désirer, telle est ma tâche.

Dodo, dodo,
Dodo l'enfant do,
Ta nurse s'occupe de toi aussi bien [qu'elle
peut
Dodo dodo dodo l'enfant do...

Henri Dutilleux

Quatre mélodies

Un grillon fait un signal
Sur un timbre de cristal,
Et dans la pénombre chaude
Où les parfums sont grisants
La rampe des vers luisants
S'allume, vert émeraude.

Un ballet de moucheron
Tourne, glisse, fait des ronds,
Dans la lumière changeante.
Un grand papillon de nuit
Passe en agitant sans bruit
Son éventail qui s'argente.

Les parfums de grands lys blancs
Montent plus forts, plus troublants,
Dans cette ombre où l'on conspire.
Mais dans cette ombre il y a
Obéron, Titania,
Il y a du Shakespeare.
Les moustiques éveillés
Bruissent autour des œillets
Tout baignés de crépuscule ;
Acteurs lilliputiens,
Chorégraphes aériens,
Mille insectes verts et bleus,
Mille insectes merveilleux
Tournent autour des œillets
Et font une ronde effrénée

Puis, ayant tourné longtemps
Sous les roseaux des étangs,
Sous le hêtre et sous l'yeuse,
Les petits danseurs ailés
Soudain se sont en allés
Dans l'ombre mystérieuse.

Tout se tait, seul, par moment,
Le léger sautillement
D'une oiselle à longue queue.
Puis plus rien, plus aucun bruit...
Il n'y a plus que la nuit
Magnifique, immense, bleue.

Francis Poulenc

Quatre chansons pour enfants, FP 75

I. Nous voulons une petite sœur

Madame Eustache a dix-sept filles,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
La jolie petite famille,
Vous avez dû, dû, dû la voir passer.
Le 20 décembre on les appelle:
Que voulez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël?

Voulez-vous une boîte à poudre?
Voulez-vous de petits mouchoirs?
Un petit nécessaire à coudre?
Un perroquet sur son perchoir?
Voulez-vous un petit ménage?
Un stylo qui tache les doigts?
Un pompier qui plonge et qui nage?
Un vase à fleurs presque chinois?
Mais les dix-sept enfants en chœur
Ont répondu: Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons,
Nous voulons une petite sœur-e
Ronde et joufflue comme un ballon
Avec un petit nez farceur,
Avec les cheveux blonds,
Avec la bouche en cœur,
Nous voulons une petite sœur.
L'hiver suivant, elles sont dix-huit-e,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
Noël approche et les petites
Sont bien emba, ba, ba,
Sont vraiment embarrassées.
Madame Eustache les appelle:
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.
Voulez-vous un mouton qui frise?
Voulez-vous un réveil-matin?
Un coffret d'alcool dentifrice?
Trois petits coussins de satin?

Voulez-vous une panoplie
De danseuse de l'Opéra?
Un petit fauteuil qui se plie
Et que l'on porte sous son bras?
Mais les dix-huit enfants en chœur
Ont répondu: Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons,
Nous voulons une petite sœur
Ronde et joufflue comme un ballon
Avec un petit nez farceur,

Elles sont dix-neuf l'année suivante,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
Quand revient l'époque émouvante,
Noël va de nou, nou,
Noël va de nouveau passer.
Madame Eustache les appelle:
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.

Voulez-vous des jeux excentriques
Avec des piles et des moteurs?
Voulez-vous un ours électrique?
Un hippopotame à vapeur?
Pour coller des cartes postales,
Voulez-vous un superbe album?
Une automobile à pédales?
Une bague en aluminium?
Mais les dix-neuf enfants en chœur
Ont répondu: Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons.
Nous voulons deux petites jumelles,
Deux sœurs exactement pareilles,
Deux sœurs avec des cheveux blonds!
Leur mère a dit: C'est bien,
Mais il n'y a pas moyen.
Cette année, vous n'aurez rien, rien, rien.

II. La Tragique Histoire du petit René

Avec mon face-à-main,
Je vois ce qui se passe
Chez Madame Germain
Dans la maison d'en face.
Les deux filles cadettes
Préparent le repas,
Représent les chaussettes
Et font le lit de leur papa.
Emma s'occupe du balai,
Paul va chercher le lait.

Mais le p'tit René
Quoiqu'étant l'aîné
Fait rougir la maisonnée :
D'un bout de l'année
À l'aut' bout d'l'année
Il met les doigts dans son nez

Les sermons, les discours
Dont ses parents le bourrent
Semblent tomber toujours
Dans l'oreille d'un sourd.
Sa mère consternée
A beau le sermonner
Le priver de dîner
Et lui donner le martinet,
L'enfermer dans les cabinets :
Il s'met les doigts dans l'nez.

D'un bout de l'année
À l'aut' bout d'l'année
C'est sa triste destinée,
Pauv' petit René
Pour en terminer
On a dû lui couper l'nez.

Francis Poulenc

Quatre chansons pour enfants, FP 75

III. Le petit garçon trop bien portant

Ah ! mon cher docteur, je vous écris,
Vous serez un peu surpris.
Je ne suis vraiment pas content
D'être toujours trop bien portant.

Je suis gras,
Trois fois trop.
J'ai des bras
Beaucoup trop gros.
Et l'on dit en me voyant :
« Regardez-le, c'est effrayant,
Quelle santé,
Quelle santé !
Approchez, on peut tâter ! »

Ah ! mon cher docteur, c'est un enfer,
Vraiment, je n'sais plus quoi faire.

Tous les gens disent à ma mère :
« Bravo, ma chère, il est en fer ! »
J'ai René,
Mon aîné,
Quand il faut être enrhumé,
Ça lui tombe toujours sur le nez.
Les fluxions,
Attention !
C'est pour mon frère Adrien !

Mais moi, je n'attrape jamais rien !
Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver,
M'exposer aux courants d'air,
Manger à tort à travers
Tous les fruits verts, y a rien à faire.

Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole,
On reste on lit, mais on ne va plus à l'école.
Vos parents sont près de vous, ils vous
cajotent.
Et l'on vous dit
Des tas de petits mots gentils
Votre maman,
Constamment
Vous donne des médicaments.

Ah ! mon cher docteur, si vous étiez gentil,
Vous auriez pitié !
Je sais bien ce que vous feriez,
Les pilules que vous m'enverriez !
Être bien portant
Tout le temps,
C'est trop embêtant.
Je vous en supplie, docteur,
Pour une fois, ayez bon cœur,
Docteur, une seule fois.
Rendez-moi
Malade , malade , malade
Pendant une heure !

IV. Monsieur Sans-Souci

Quand les gens
Ont beaucoup d'argent
Pour leur service
Ils ont dit-on
Larbins nourrices
Et marmitons
C'n'est pas ainsi,
Chez Monsieur Sans-Souci.
Il fait tout lui-même
Dans sa p'tite maison,
C'est le bon système,
Il a bien raison.
Il frott', il astique,
Pas de domestique,
Son plancher reluit,
Qu'on est bien chez lui!
Les petits plats qu'il aime,
Il se les fait lui-même,
Et puis, il s'dit: « merci »,
Monsieur Sans-Souci.
Au printemps,
Il est bien content,
Le jardinage
Prend tout son temps.
Malgré son âge
C'est en chantant
Des airs d'antan
Qu'il se met à l'ouvrage.
Il fait tout lui-même

Dans son p'tit jardin,
Et les fleurs qu'il aime,
Il les a pour rien!
Il bêche, il arrose,
Il taille ses roses
Et dans sa villa
C'est plein de lilas.
Il a des chrysanthèmes
Qu'il cueille pour lui-même,
Et pour les dam's aussi,
Monsieur Sans-Souci.

Le bon vieux
N'est jamais envieux,
Il se contente toujours de peu.
Rien ne le tente,
Il est heureux,
Son seul désir
C'est de vous faire plaisir.
Il fait tout lui-même
Pour qu'on soit content,
Tout le monde l'aime,
Il vivra longtemps.
Il est centenaire,
Et déjà saint Pierre,
L'attend, m'a-t-on dit, dans son Paradis.
Il entrera sans peine,
Près du bon Dieu lui-même,
Nous le verrons assis,
Monsieur Sans-Souci.



Mireia Lallart, soprano

Mireia Lallart est une soprano franco-espagnole de 23 ans, passionnée par l'exploration des répertoires anciens et contemporains. Actuellement, elle finit sa dernière année de Bachelor à la Haute École de Musique Genève, grâce au programme Erasmus. Avec sa professeure, Clémence Tilquin, elle y travaille des rôles tels que Despina ou Ginevra. Son intérêt profond pour la musique ancienne l'a conduite à participer à des formations, telles que le 21ème Festival de Musique de la Renaissance et Baroque de Vélez Blanco avec María Bayo. En parallèle, elle s'illustre dans le domaine de la musique contemporaine, en collaborant avec des ensembles expérimentaux tels que le Coro Delantal et en participant à des créations originales, comme Barca Magia de Sonia Megías. Mireia est également une fervente adepte de la musique de chambre. Parmi ses projets notables, on retrouve le trio MELS, ainsi que des concerts pour la fondation FUNDEM en duo avec la pianiste Elena Font.



Pierre Hitier, piano

Issu d'une famille de musiciens, Pierre Hitier est né en 2000 et commence la musique à l'âge de six ans. Après avoir exploré le violon, le piano et le saxophone au conservatoire de Lisieux, il fait une longue pause musicale entre 12 et 19 ans. En 2019, il décide de se consacrer pleinement au piano et intègre le conservatoire de Rouen, où il suit les enseignements de Frédéric Aguessy. Après plusieurs années d'études, il rejoint le conservatoire de Boulogne-Billancourt dans la classe de Nicolas Mallarte pour se préparer aux concours d'entrée dans les établissements d'enseignement supérieur. En 2024, il entre à la Haute École de Musique de Genève pour poursuivre sa carrière musicale. Tout au long de son parcours, Pierre développe un vif intérêt pour l'accompagnement vocal. Grâce aux conseils de Serge Cyferstein, cet intérêt se transforme en une réelle vocation qu'il continue d'approfondir au fil de son cheminement artistique.

Champs populaires

Le programme intitulé *Champs Populaires* vise à explorer la richesse des mélodies à travers deux sections interconnectées: *Les fleurs* et *Les chants populaires*. Ces deux thèmes sont liés non seulement sur le plan musical, mais aussi sur le plan conceptuel. Tout au long de ces idées, nous voulons montrer les différentes manières d'aborder un thème commun depuis diverses perspectives sociales et culturelles.

Ce programme explore les liens entre la terre et la musique, entre les paysages champêtres et les mélodies qui naissent du cœur de ces paysages. Les œuvres sélectionnées évoquent une nature vivante, où les fleurs, les arbres et les éléments naturels se mêlent aux voix populaires. *Le Manteau de fleurs* et les *Cinq mélodies populaires grecques* de Ravel font ainsi dialoguer la beauté florale et la poésie des chants, tandis que les pièces de Lili Boulanger, avec leur délicatesse et leur simplicité, reflètent une nature intime, presque bucolique. Les *Cuatro madrigales amatorios* de Joaquín Rodrigo, quant à eux, nous transportent dans un univers plus aride mais tout aussi riche, où les thèmes de l'amour et de la nature se croisent dans la tradition populaire espagnole. Enfin, les deux pièces contemporaines imposent un changement de sonorité qui réaffirme la nécessité de l'être humain de convertir en art son environnement. Cela sera possible grâce aux *Five Elliott Landscapes* et à *Al llegar la primavera*, création inédite spécialement conçue pour le *Concours de Mélodie* par Lucia Vité, étudiante à la HEM de Genève, sur un poème de *La Llumenera*.

Ce programme est donc une invitation à parcourir un paysage sonore, à la fois naturel et humain, où chaque morceau nous fait ressentir la beauté de la terre et l'émotion des chants populaires qui l'habitent. En intégrant ces chants, nous voulons briser les distinctions entre ce que l'on considère comme de la musique savante et populaire, amenant l'auditeur à réfléchir sur les relations entre les classes sociales et l'universalité de la nature.

Un véritable voyage entre champs et chant, où la musique permet de nous connecter à la nature tout en célébrant les voix qui la chantent.

Programme

M. Lallart

P. Hitier

Maurice Ravel

Manteau de Fleurs, M.39

Lili Boulanger

Clairières dans le ciel

- I. Elle était descendue au bas de la prairie*
- I. Elle est gravement gaie*
- XIII. Demain fera un an*

Lucia Vité

Al llegar la primavera

Maurice Ravel

Cinq Mélodies Populaires Grecques

- I. Chanson de la mariée*
- II. Là-bas vers l'église*
- III. Quel galant m'est comparable*
- IV. Chanson des cueilleuses de lentisques*
- V. Tout gai!*

Thomas Adès

Five Eliot Landscapes

- I. New Hampshire*

Joaquin Rodrigo

Cuatro madrigales amatorios

- I. ¿ Con qué la lavaré ?*
- II. Vos me matásteis.*
- III. ¿ De dónde venis, amore ?*
- IV. De los álamos vengo, madre.*

Joaquin Rodrigo

Cuatro madrigales amatorios

I. ¿ Con qué la lavaré ?¹

¿ Con qué la lavaré la tez de la mi cara ?
 ¿ Con qué la lavaré, Que vivo mal penada ?
 Lávanse las casadas con agua de limones:
 lávome yo, cuitada, con penas y dolores.

II. Vos me matasteis.²

Vos me matásteis, niña en cabello,
 vos me habéis muerto.
 Riberas de un río ví moza vírgen, Niña en
 cabello, vos me matásteis, Niña en cabello,
 vos me habéis muerto.

III. De dónde venís amore³

¿ De dónde venís, amore? Bien sé yo de
 dónde.
 ¿ De dónde venís, amigo? Fuere yo testigo!

IV. De los álamos vengo⁴

De los álamos vengo, madre,
 de ver cómo los menea el aire.
 De los álamos de Sevilla, de ver a mi linda
 amiga.

I.

Avec quoi puis-je laver La peau de mon
 visage ?
 Avec quoi puis-je laver, Moi qui vis dans le
 tourment ?
 Les femmes mariées lavent Avec de l'eau
 citronnée ;
 Mais moi, malheureuse, je dois laver avec des
 chagrins et des peines.

II.

Vous m'avez détruit, Fille aux cheveux au
 vent, Vous m'avez donné la mort. Sur les rives
 de la rivière, Je vous ai vue, jeune vierge, Fille
 aux cheveux au vent, Vous m'avez détruit,
 Fille aux cheveux au vent, Vous m'avez donné
 la mort.

III.

D'où viens-tu, amour ? Je sais bien d'où.
 D'où viens-tu, amour ? Je voudrais être
 témoin !

IV.

Je viens des peupliers, mère, Où je les ai vus
 se balancer
 Je viens des peupliers de Séville,
 Où j'ai vue ma tendre bien- aimée.

1. LAFFAILLE Guy, *Avec quoi puis-je laver*, 2012. Disponible sur Quatre madrigaux d'amour | LiederNet, consulté le 05 janvier 2025.

2. LAFFAILLE Guy, *Vous m'avez détruit*, 2012. Disponible sur Quatre madrigaux d'amour | LiederNet, consulté le 05 janvier 2025.

3. LAFFAILLE Guy, *D'où viens-tu, amour*, 2017. Disponible sur https://www.lieder.net/lieder/get_text.html?TextId=94185, consulté le 19 janvier 2025.

4. LAFFAILLE Guy, *Je viens de peupliers, mère*, 2012. Disponible sur https://www.lieder.net/lieder/get_text.html?TextId=94186, consulté le 19 janvier 2025.

Thomas Adès

Five Eliot Landscapes

I. New hampshire

Children's voices in the orchard
Between the blossom- and the fruit-time:
Golden head, crimson head Between the
green tip and the root
Black wing, brown wing, hover over;
Twenty years and the spring is over;
To-day grieves, to-morrow grieves
Cover me over, light-in- leaves;
Golden head, black wing Cling, swing
Spring, sing
Swing up into the apple-tree

I.

Voix d'enfants dans le verger Entre la florai-
son et la fructification :
Tête dorée, tête cramoisie Entre la pointe
verte et la racine
L'aile noire, l'aile brune, planent au-dessus ;
Vingt ans et le printemps est fini ;
Aujourd'hui s'afflige, demain s'afflige
Couvre-moi, lumière dans les feuilles ;
Tête dorée, aile noire S'accrocher, se balancer
Printemps, chant
Balance-toi dans le pommier

Lucia Vité

Al Llegar La Primavera

En la plaza de mi pueblo hay una fuente
bonita, donde los niños juegan y los viejos la
visitan.
Es una fuente cantora, que no deja de cantar,
Y con el agua sobrante, las flores van a regar.
Margaritas hay en tiestos, En un rincón,
rosaleda,
Y qué bonito está todo al llegar la primavera.

la place de mon village, il y a une belle fon-
taine, où les enfants jouent et les personnes
âgées la visitent. C'est une fontaine chan-
tante qui ne s'arrête jamais de chanter,
Et avec l'eau qui reste, les fleurs vont à l'eau.
Des marguerites en pots, Dans un coin, une
roseraie, Et comme c'est beau quand
le printemps arrive.

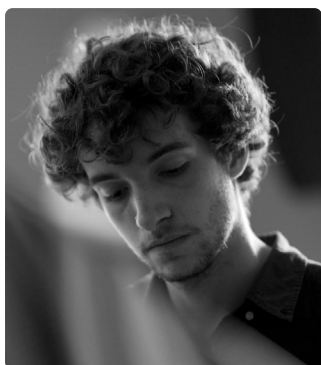


Rawan Ismail, soprano

Rawan Ismail est une chanteuse canadienne née en 2000 à Ottawa. Elle obtient un baccalauréat en musique ainsi qu'un diplôme d'études supérieures en interprétation professionnelle à l'Université McGill, à Montréal, où elle étudie avec Annamaria Popescu.

Depuis 2023, elle poursuit un Master à la Haute école de musique de Genève dans la classe de Stephan MacLeod. Elle s'est produite sur scène l'année dernière dans le rôle de Miles dans *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten.

À la fin du mois de janvier 2025, elle a chanté en tant que membre d'un quatuor vocal dans plusieurs représentations de l'opéra contemporain inspiré de *Alice au pays des merveilles*.



Florestan Bourreau, piano

Florestan Bourreau est un pianiste français né en 2000 à Brive-La-Gaillarde. Il entre au conservatoire de Saint-Maur-Des-Fossés en 2018 et y obtient son prix d'études musicales dans la classe de David Braslawsky.

À la Haute école de musique de Genève depuis 2021, il obtient son bachelor dans la classe de Sylviane Deferne. Il étudie en Master dans la classe de Cédric Pescia. Il a l'occasion de se produire sur scène dans des récitals, en duo avec violoncelle et en tant que soliste dans le concerto pour piano de Schumann. Il enseigne le piano et est accompagnateur de classes du Conservatoire de musique de Genève.

Ce concert vous invite à un voyage musical à travers l'Europe, explorant les couleurs, les émotions et les paysages évoqués par les mélodies de six grands compositeurs. Chaque œuvre reflète l'esprit de son pays d'origine, tissant une tapisserie sonore où se mêlent impressionnisme français, lyrisme italien, folklore slave et romantisme nordique. Ce programme offre une traversée musicale de l'Europe, révélant la richesse et la diversité de son patrimoine de mélodies.

Ermanno Wolf-Ferrari ouvre ce voyage avec deux mélodies de *Canzoniere*, une série de mélodies inspirées par la poésie toscane. Ces textes, empreints de charme rustique, dépeignent des scènes de la vie quotidienne avec humour et légèreté. L'espièglerie juvénile et l'exaspération joyeuse d'une amourette expriment différentes facettes de l'amour.

Les Ariettes oubliées de Debussy composées en 1888 sur les poèmes de Verlaine sont une des œuvres phares du compositeur. Ces pièces marquent un tournant dans la musique de Debussy, annoncent son style mature. Elles sont remplies d'harmonies subtiles et démontrent une grande sensibilité textuelle et texturale.

Inspiré par l'esprit subversive du Cabaret Voltaire – berceau du mouvement Dada à Zurich en 1916 –, l'œuvre de Graciane Finzi *Cabaret Voltaire* composé en 2015 nous plonge dans cette période d'effervescence artistique où se rencontre musique, poésie et absurde. Le mouvement Dada veut faire du non-sens une arme contre l'ordre établi.

Les deux mélodies de *Op. 36* de Jean Sibelius apportent une dimension nordique au programme. La première dépeint la beauté fragile de la nature enneigée et la deuxième, une scène humoristique d'aristocratie dans un contexte de révolution française.

Dvorak, maître du romantisme national tchèque exprime dans les *Love Songs* (1865) des mélodies tour à tour passionnée et introspectives, empruntées de folklore slave sur un poème de Pushkin, la mélodie tirée de l'*opus 42* de Rimsky-Korsakov est une évocation d'une nature éternelle, et sa contemplation qui remplit l'âme du poète.

Enfin, Francis Poulenc, avec ses *Deux poèmes* de Louis Aragon, clôt le programme avec une modernité audacieuse. Ces deux mélodies contrastantes capturent le profond chagrin du regret, puis l'ambiance folle des cafés-concerts parisiens.

Programme

R. Ismail / F. Bourreau

Ermanno Wolf-Ferrari

Sélections de Il canzoniere Op. 17

Come tu mi fai rabbia

Mamma, non mi mandate fuori sola

Claude Debussy

Ariettes oubliées L 63

1. *C'est l'extase*
2. *Il pleure dans mon cœur*
3. *L'Ombre des arbres*
4. *Chevaux de bois*
5. *Aquarelles 1: Green*
6. *Aquarelles 2: Spleen*

Graciane Finzi

Cabaret Voltaire

Jean Sibelius

6 Songs Op. 36

Diamanten på marssnön

Bollspelet vid Trianon

Antonin Dvorák

Písně Milostné, Op. 83

V tak mnohém srdci mrtvo jest

Kol domu se ted' potácím

V té sladké moci očí tvých

Nikolai Rimsky-Korsakov

4 Romances, Op. 42

Redeyet oblakov letuchaya gryada

Francis Poulenc

Deux poèmes de Louis Aragon

1. C.

2. *Fêtes galantes*

Ermanno Wolf-Ferrari

Il canzoniere Op. 17

Come tu mi fai rabbia

Come tu mi fai rabbia quando passi,
ché ti metti a fischar le sonatine!
Mia madre mi vien dietro a tutt'i passi,
perché l'an messa su le sue vicine.
Ma tu sei bello, ti voglio sposare:
senza ti te, bellino, non ci posso stare!

Mamma, non mi mandate fuori sola

Mamma, non mi mandate fuori sola
Son piccolina e non mi so guardare.
V'è en bel giovanettino alla mia scuola,
Che mi ha promesso di volermi amare.

E mi ha promesso di darmi un bel fiore..
Lo vo'portar dalla parte del core.
E ha promesso di darmi una viola;
Mamma, non mi mandate fuori solo.

E ha promesso darmi un gelsomino;
Lo vo'pigliare, perché è graziosino.

Comme tu me rends furieuse

Comme tu me rends furieuse quand tu
passes,
Car tu te mets à siffler de petites mélodies!
Ma mère me suit à chaque pas,
Car elle parle sans cesse à ses voisines.
Mais tu es beau, je veux t'épouser:
Sans toi, mon joli, je ne peux rester!

Maman, ne me laissez pas sortir seule

Maman, ne me laissez pas sortir seule,
Je suis toute petite, et je ne sais me protéger.
Il y a un joli jeune homme à mon école,
Qui m'a promis de m'aimer, c'est juré.
Et il m'a promis de me donner une belle fleur.
Je veux la porter près de mon cœur.
Et il a promis de me donner une violette;
Maman, ne me laissez pas sortir seule.
Il a promis de me donner un jasmin;
Je veux le cueillir, car il est tout chéri.

Claude Debussy

Ariettes oubliées L63

1. C'est l'extase langoureuse

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix.

Ô le frêle et frais murmure!
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire ...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante
C'est la nôtre, n'est-ce pas?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas?

2. Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie
Ô le bruit de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi! nulle trahison? ...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine.

Claude Debussy

Ariettes oubliées L63

3. L'ombre des arbres

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes
feuillées
Tes espérances noyées!

4. Chevaux de bois

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou surnois,
Tournez au son du piston vainqueur!

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête:
Rien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds:
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme,
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours!

5. Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.

Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches

Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.

Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

6. Spleen

Les roses étaient toutes rouges
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu te bouges,
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours,—ce qu'est d'attendre!—
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis je suis las,

Et de la campagne infinie
Et de tout, fors de vous, hélas!

Graciane Finzi

Cabaret Voltaire

Le manifeste Dada d'Hugo Ball. 14 juillet 1916.

Dada est une nouvelle tendance artistique, on s'en rend bien compte puisque, jusqu'à aujourd'hui personne n'en savait rien.

C'est terriblement simple.

En français cela signifie « cheval de bois ».

En allemand « va te faire, au revoir, à la prochaine ».

En roumain « oui, vraiment, vous avez raison, c'est ça, d'accord, vraiment, on s'en occupe » etc.

C'est un mot international.

Seulement un mot.

Et ce mot comme mouvement.

Très facile à comprendre.

Psychologie dada. Allemagne Dada y compris indigestions et crampes brouillardeuses, littérature Dada, bourgeoisie Dada, et vous, très honorés poètes, vous qui avez toujours fait de la poésie avec des mots, mais qui, n'en faites jamais du mot lui-même, vous qui tournez autour d'un simple point en poétisant.

Guerre mondiale Dada et pas de fin, révolution Dada et pas de commencement. Comment devenir célèbre ?

En disant Dada.

Jusqu'à la folie.

Jusqu'à l'évanouissement.

Comment obtenir la béatitude ?

En disant Dada.

D'un geste noble.

Jusqu'à la folie.

Comment en finir avec tout ce qui est journalisticaille, comment en finir avec tout ce qui est gentil et propet, borné vermoulu de morale, énervé, européanisé, conventionnel ?

En disant Dada.

Dada, c'est l'âme du monde, c'est le grand truc, c'est le meilleur savon au lait de lys du monde.

Dada monsieur Rubiner, Dada, monsieur Korrodi, Dada, Dada Monsieur Huelsenbeck, Richard Huelsenbeck, Dada Monsieur Anastasius Lilienstein.

Cela veut dire en allemand : l'hospitalité de la Suisse est vraiment appréciable.

Et en esthétique, ce qui compte.

C'est la qualité.

Si une vibration mesure trois pieds, je veux bien entendu, des mots qui mesurent trois pieds.

Les mots de M. Dupont ne mesurent que deux centimètres et demi.

Je laisse galipetter les voyelles, je laisse tout simplement tomber les sons, à peu près comme miaule un chat...

Des mots surgissent, des épaules de mots, des jambes, des bras, des mains de mots.

Je veux le mot là où il s'arrête et là où il commence.

Pourquoi l'arbre ne peut-il pas s'appeler Plouplouche et Plouploubache quand il a plu ?

Le mot, messieurs, c'est une affaire publique de première ordre.

Jean Sibelius

6 Songs Op. 36

No. 6 *Diamanten på marssnön*

Josef Julius Wecksell

På drivans snö där glimmer
en diamant så klar.

Ej fanns en tår, en pärla,

Som högre skimrat har.

Utav en hemlig längtan

hon blinker himmelskt så:

hon blickar emot solen,

där skön den ses uppgå.

Vid foten av dess stråle

Tillbedjande hon står

och kysser den i kärlek

och smälter i en tår.

O, sköna lott att älska

Det högsta livet ter,

att stråla i dess solblick

och dö, när skönst den ler!

Le Diamant sur la Neige de Mars

Sur le tapis de neige, là scintille

Un diamant si pur.

Il n'y avait pas une larme, une perle,

Qui ait scintillé plus haut.

D'un désir secret,

Elle clignote célestement ainsi :

Elle regarde vers le soleil,

Où elle voit sa beauté monter.

Au pied de ses rayons,

Elle se tient en adoration,

L'embrasse d'amour

Et se fond dans une larme.

Ô sort magnifique d'aimer

La vie la plus haute,

De briller sous son regard solaire

Et de mourir, quand elle sourit le plus beau !

Jean Sibelius

6 Songs Op. 36

Bollspelet vid Trianon

Det smattrar prat och slår boll och skrattar
emellan träden vid Trianon,
små markisinnor i schäferhattar,
de le och gnola, lonlaridon.

Små markisinnor på höga klackar,
de leka oskuld och herdefest
för unga herdar med stela nackar,
vicomte Lindor, monseigneur Alceste.

Men så med ett
vid närmste stam
stack grovt och brett
ett huvud fram.

Vicomten skrek: «Voilà la tête-là!»
och monseigneur slog förbi sin boll
och «qu'est-ce que c'est?» och «qui est la
bête là?»
det ljud i korus från alla håll.

Och näsor rynkas förnämt koketta,
en hastig knyck i var nacke far
och markisinnorna hoppa lätta
och bollen flyger från par till par.

Men tyst därifrån
med tunga fjät
går dräggens son
Jourdan Coupe-tête.

Jeu de Volant à Trianon

Ça crépite de paroles, de balles frappées, et
de rires
Entre les arbres près de Trianon,
De petites marquises en chapeaux de berger,
Elles rient et chantonnent, lonlaridon.
De petites marquises aux talons hauts,
Elles jouent l'innocence et la fête des bergers,
Pour de jeunes bergers aux cous raides,
Vicomte Lindor, Monseigneur Alceste.

Mais alors, soudain,
Au plus proche tronc,
Sortit, brutalement et largement,
Un visage.

Le vicomte cria : «Voilà la tête ! »
Et Monseigneur rata son jeu
Et «qu'est-ce que c'est ?» et «qui est cette
bête ?»
Résonnaient en chœur de toutes parts.

Et des nez se pincent, hautement coquets,
Un rapide mouvement dchaque cou,
Et les marquises sautent légères,
Et la balle vole de pair en pair.

Mais, silencieux,
Avec des pas lourds,
S'éloigne le fils de la lie
Jourdan Coupe-tête.

Antonín Dvořák

Písně Milostné, Op. 83

V tak mnohém srdci mrtvo jest

V tak mnohém srdci mrtvo jest,
jak v temné pustině,
v něm na žalost a na bolest,
ba, místa jedině.

Tu klamy lásky horoucí
v to srdce vstupuje,
a srdce žalem prahnoucí,
to mní, že miluje.

A v tomto sladkém domnění
se ještě jednou v ráj
to srdce mrtvé promění
a zpívá, zpívá, starou báj!

Kol domu se teď potácím
Kol domu se teď potácím,
kdes bydlívala dříve,
a z lásky rány krvácím,
lásky sladké, lživé!

A smutným okem nazírám,
zdaž ke mně vedeš kroku:
a vstříc ti náruč otvírám,
však slzu cítím v oku!

Ó, kde jsi, drahá, kde jsi dnes,
což nepřijdeš mi vstříc?
Což nemám v srdci slast a ples,
tě uzřít nikdy více?

V té sladké moci očí tvých
V té sladké moci očí tvých
Jak rád, jak rád bych zahynul,
Kdyby mě k životu jen smích
Rtů krásných nekynul.

Však tu smrt sladkou zvolím hned
S tou láskou, s tou láskou ve hrdí:
Když mě jen ten tvůj smavý ret
K životu probudí.

Dans tant de cœurs, la mort repose

Dans tant de cœurs, la mort repose,
comme au désert, muet, sans cause;
il n'est en eux que pour souffrir,
que pour pleurer, que pour gémir.

Là vient frapper l'amour trompeur,
ardent, brûlant, porteur d'erreur —
et le cœur sec, rongé d'ennui,
se croit soudain épris, ébloui.

Et dans ce doux aveuglement,
il renaît, croit au firmament,
le cœur défunt devient un chant,
et chante, chante... un mythe d'antan!

Autour de la maison, je vacille
Autour de la maison, je vacille,
où jadis tu vivais, tranquille,
et de l'amour saignent mes plaies,
d'un amour doux... et plein d'attraits — mais
faux, je le sais!

D'un œil triste, je scrute en vain,
si ton pas reviendrait soudain;
et vers toi mes bras s'étendent —
mais une larme à l'œil me pende...

Ô, où es-tu, mon bien-aimée?
Ne viens-tu donc plus à ma portée?
N'est-il plus joie, plus doux éclat —
de te revoir, ne serait-ce qu'une fois?

Dans le doux pouvoir de tes yeux
Dans le doux pouvoir de tes yeux,
comme j'aimerais m'éteindre, heureux —
si ton sourire, léger, vermeil,
ne m'appelait vers le réveil...

Mais cette mort si douce, je l'élis,
avec l'amour, l'amour pour seul abri:
si seulement ton rire, ton baiser
pouvait m'en faire ressusciter.

Nikolaï Rimsky-Korsakov

4 Romances Op. 42

Redeyet oblakov letuchaya gryada

Редееет облаков летучая гряда.
Звезда печальная, вечерняя звезда!
Твой луч осеребрил увядшие равнины,
И дремлющий залив, и чёрных скал
вершины.
Люблю твой слабый свет в небесной
вышине;
Он думы разбудил, уснувшие во мне:
Я помню твой восход, знакомое светило,
Над мирною страной, где всё для сердца
мило,
Где стройны тополы в долинах вознеслись,
Где дремлет нежный мирт и тёмный
кипарис,
И сладостно шумят полуденные волны. Там
некогда в горах, сердечной думы полный,
Над морем я влачил задумчивую лень,
Когда на хижину сходила ночи тень —
И дева юная во тьме тебя искала
И именем своим подругам называла.

La chaîne des nuées s'efface dans le soir

La chaîne des nuées s'efface dans le soir,
Étoile du chagrin, du crépuscule noir !
Ton rayon d'argent baigne les plaines fanées,
Le golfe endormi, les cimes ombragées.
J'aime ta lueur douce au sommet des cieux
clairs —
Elle ranime en moi de vieux songes amers.
Je me souviens de toi, astre familier, tendre,
S'élevant sur un monde où tout faisait
m'éprendre :
Où les peupliers droits s'élèvent dans la
plaine,
Où le myrte repose, et le cyprès se traîne,
Et les flots méridionaux chantent, tièdes,
lents...
Là-bas, jadis, songeur, dans les monts
indolents,
Je laissais mon cœur vivre, errant sur la
falaise,
Quand sur les toits tombait la nuit comme
une braise —
Et dans l'obscurité, une jeune fille alors
Te cherchait, toi, l'étoile, et t'appelait...
encore.

Francis Poulenc (1899-1963)

Deux poèmes de Louis Aragon

C.

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé
Et des cignes dans les fossés

De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées

Et les armes désamorcées
Et les larmes mal effacées

Ô ma France ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé

Fêtes galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval-jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit les pompiers brûler les pompons

On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voutures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous On voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer des noyés

On voit chômer les marchands de
chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs
On voit péricliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six-quatre-deux

1^{er}, 2^e et 3^e Prix du Concours remis par la Fondation Alice Grossenbacher

1^{er} Prix CHF 2'500.–

2^e Prix CHF 1'500.–

3^e Prix CHF 1'000.–

Prix de l'association Les Inoubliables

d'une valeur de CHF 1'000.– avec un mini concert d'ouverture
du festival « Les Inoubliables » en octobre 2025 à Genève.

Concert dans la saison 25-26 au Théâtre du Passage.